STALINE

1930
BUREAU D'ÉDITIONS
132, Faubourg Saint-Denis
PARIS-X°

PRÉFACE

La renommée et l'influence de Staline sont en pleine ascension dans l'Union soviétique comme dans le monde. Il est clair que Staline apparaît de plus en plus et s'impose comme le plus digne continuateur de Lénine. Avec sûreté et maîtrise, il poursuit victorieusement son œuvre géniale. On ne peut faire d'un homme de ce temps un plus grand éloge. Sous la direction victorieuse de Staline le prolétariat russe construit le socialisme, le prolétariat international s'apprête à accomplir son destin historique.

Staline vient d'avoir cinquante ans. A cette occasion, ses amis de la vieille garde bolchévik ont réuni leurs souvenirs sur sa vie, si pleine et si une. Ces souvenirs sont groupés dans les pages de cette brochure. Quand on les aura lues avec le soin passionné qu'elles méritent, on sera en face de la définition du révolutionnaire moderne authentique et complet.

Après des études solides, Staline quitte à vingt ans les écoles, pourvu d'une forte culture. Tout de suite, le jeune intellectuel, déjà marxiste, commence à travailler avec les ouvriers du Caucase. C'était aux alentours de 1900, et le tsarisme pendeur ne plaisantait pas avec la

propagande ouvrière, ouverte ou clandestine. Staline se livre tout entier à l'apostolat lent, ingrat, minutieux et dangereux. Déjà poursuivi et traqué par la police, il rédige de petits journaux; il fait des réunions; il crée des groupements; il les éduque.

Il organise le Parti et ses cadres. C'est là l'œuvre systématique essentielle. Elle est à la base de tout travail révolutionnaire. Staline en est plus convaincu que jamais, aujourd'hui. Il sait mieux que quiconque la valeur immense d'un vrai parti, lui qui est à la tête du parti le plus nombreux et le plus discipliné de tous les temps.

Depuis ces débuts au milieu des humbles ouvriers de Tiflis et de Bakou, trente ans se sont passés. C'est une minute dans la vie d'une nation. Mais ces dernières trente années sont les plus chargées de l'histoire humaine. Au bout de ce court espace de temps, Staline et son parti jouent le rôle décisif de chefs dans un pays de 150 millions d'habitants. Dans le simple récit de cette existence, quelle réponse aux sceptiques, à ceux qui désespèrent, qui manquent de foi dans le prolétariat et qui cèdent sans résistance devant les difficultés inévitables!

Ouvriers de tous pays, comparez cette vie d'un véritable révolutionnaire et les résultats obtenus avec ceux des ministres socialistes de la bourgeoisie européenne : les Mac Donald, les Vandervelde, les Paul-Boncour, les Hilferding et les Muller !

En 1900, Staline a vingt ans. Pendant dix-sept années, de 1900 à 1917, il instruit les prolétaires de l'immense Russie des doctrines du marxisme. Il les prépare à la tactique insurrectionnelle, pour la prise du pouvoir. Il les prépare à exercer la dictature du prolétariat. Il passe une grande partie de ce temps, en prison, en Sibérie, dans l'illégalité, dans la misère, sans jamais arrêter sa pro-

pagande, sans jamais interrompre sa tâche d'organisateur tenace et obstiné. Traqué, pourchassé, il continue d'écrire, de grouper l'élite des ouvriers dans leur parti qui, sous l'égide de Lénine, grandit et pénètre de plus en plus profondément dans toutes les usines du pays.

Arrive Octobre 1917 ! L'heure a sonné où cette obscure propagande acharnée va aboutir au succès. Staline est aux premiers rangs des insurgés d'Octobre, en total accord avec Lénine. Et pendant les années de la guerre civile qui commence alors, Staline est partout, au Nord, au Midi, sur tous les fronts, dans les circonstances délicates, aux postes périlleux. Lui qui ne fut jamais soldat, il s'improvise stratège et intendant. Son regard lucide domine les situations désespérées. Sa volonté d'acier brise tous les obstacles. Il est en pleine action. Il ne s'agit plus seulement ici d'attachement à une théorie juste. La réalité est là, pratique, vivante, d'une énorme complexité. L'ennemi est menaçant à l'intérieur et à l'extérieur. Il faut le battre. On le bat. On ne connaît qu'une loi: le salut à tout prix de la Révolution.

La guerre civile est finie. Et bientôt après, Lénine tombe, épuisé par l'effort de géant. Maintenant l'ancien régime est à bas. Il faut construire le monde neuf ! Qui va prendre l'héritage de Lénine ? Parmi ceux qui furent aux côtés du grand disparu, il en est qui doutent, qui hésitent, qui trébuchent. Mais une voix se lève, brève, précise, nette, qui indique la route: celle de Staline.

Il dit : « Il existe le marxisme théorique et le marxisme créateur. Je reste sur la base de ce dernier ». Déjà, il avait apporté la solution exacte au problème immense des minorités nationales, d'où dépendait l'avenir de la révolution soviétique. Désormais, il faut s'attaquer à l'industrialisation de cent pays de l'Union. Il faut s'attaquer à

la redoutable question agraire. Staline proclame sa foi dans l'édification du socialisme même en un seul pays, même dans un pays entouré d'ennemis innombrables. Il écarte ceux qui s'obstinent à nier et à combattre cette vérité. Il conçoit le plan quinquennal qui se réalise dans l'entrain magnifique de tout un peuple, et sous les yeux de l'univers surpris. Staline avait raison de ne pas douter, d'avoir foi dans le prolétariat soviétique, dans son enthousiasme à réaliser la tâche immense. Puis Staline entreprend l'œuvre la plus épineuse, la plus hérissée d'obstacles: celle de la socialisation de la terre. Il y a quelques mois, en 1929, il formulait ses conceptions à la conférence des théoriciens marxistes de la question agraire à Moscou. Qu'on relise cette page claire! Ensuite, qu'on regarde les résultats déjà obtenus par la socialisation de l'agriculture de l'Union soviétique.

Ainsi, toutes les réalisations présentes en U.R.S.S. portent la marque de la personnalité de Staline. Sous son impulsion, l'U.R.S.S. s'industrialise hardiment; le prolétariat soviétique s'apprête à prendre la tête de la grande production mécanique la plus puissante du monde. L'économie agricole jusqu'ici si arriérée se reconstitue sous la forme la plus moderne. Ces résultats prodigieux jugent le chef qui les a préparés et qui, souvent seul contre tous, en assure le succès.

Tel est Staline, le type complet, achevé du chef révolutionnaire de la classe ouvrière. Foi tranquille; certitude calme et sûre dans l'avenir du socialisme; volonté indomptable; intelligence organisatrice admirable. Il faut ajouter que cet homme arrivé à ce sommet est le plus simple, le plus modeste, le moins accessible à la vanité, le moins asservi aux besoins vulgaires. Il se dérobe aux hommages. Il se refuse aux manifestations. Il s'efface vo-

lontairement. Mais sa vie est le plus haut exemple que l'on puisse donner en ce moment à tous ceux qui travaillent à la libération des prolétaires dans le monde.

C'est pourquoi, malgré la modestie de Staline, on a eu raison, à l'occasion de son cinquantenaire, de rappeler son passé, comme un modèle, comme une directive unique pour tous les militants de la classe ouvrière.

Marcel CACHIN.

Au dirigeant de la lutte de classe

Cher camarade Staline,

A l'occasion de votre 50e anniversaire, le Présidium du C.E. de l'I.C. vous envoie un chaleureux salut bolchévik.

Le Présidium du C.E. de l'I.C. croit de son devoir d'attirer l'attention de toute l'Internationale communiste sur la portée extraordinaire de votre participation à la direction du mouvement communiste mondial.

Le Présidium du C.E. de l'I.C. salue en vous le représentant éprouvé de la vieille garde bolchévik, le chef du parti léniniste et de l'Internationale communiste. Dans tous les moments critiques et les tournants de la révolution, vous êtes resté fermement au poste de combat léniniste. L'Internationale communiste apprécie particulièrement le fait qu'après la mort de Lénine vous êtes resté le véritable et le plus ferme porteur de la doctrine léniniste et des glorieuses traditions du bolchévisme. C'est avec votre aide que le

Parti bolchévik et l'I.C. ont réussi, aux moments les plus difficiles et les plus importants, à appliquer justement la méthode dialectique de la stratégie et de la tactique léniniste de classe.

Au seuil du nouvel essor révolutionnaire, votre direction est inestimable pour fixer les tâches du prolétariat international, pour continuer l'offensive socialiste en U.R.S.S. et pour préparer le soulèvement du prolétariat occidental et des peuples coloniaux opprimés contre les positions décisives de l'impérialisme.

C'est avec votre participation active que l'I.C. a porté des coups mortels aux opportunistes « de gauche » et de droite reculant devant les difficultés de la lutte. Le Présidium du C.E. de l'I.C. note le mérite historique que vous avez d'avoir détruit la légende trotskiste quant à l'impossibilité de la victoire du socialisme en U.R.S.S. et les calomnies sur la prétendue étroitesse nationale du Parti bolchévik. En réalité, c'est le prolétariat international qui triomphe avec la construction socialiste victorieuse en U.R.S.S., levier puissant de la révolution prolétarienne mondiale. Votre lutte implacable contre la capitulation des opportunistes a été la condition nécessaire de ces succès. Vous avez été l'inspirateur ardent de l'enthousiasme créateur des masses travailleuses et de leur initiative révolutionnaire qui ont assuré les grandes conquêtes de la dictature du prolétariat.

Le Présidium du C.E. de l'I.C. souligne également votre participation directe à la direction des travaux du VIe congrès qui a forgé cette arme

invincible du prolétariat dans sa lutte révolutionnaire : le programme du communisme mondial.

En vous envoyant nos meilleurs vœux, nous exprimons la ferme assurance que la victoire prochaine du prolétariat mondial sera remportée sous votre direction de léniniste éprouvé.

LE PRÉSIDIUM DU C.E. DE L'I.C.

Moscou, 20 décembre 1929.

A celui qui a donné toutes ses forces, toute son énergie et tout son savoir à la cause de la classe ouvrière, au camarade Staline

Cher ami et compagnon de lutte !

Le Comité central et la Commission centrale de Contrôle du Parti léniniste salue chaleureusement en toi le meilleur léniniste, un des membres les plus anciens du Comité central et de son Bureau politique.

50 ans, dont plus de trente d'intense activité bolchévik, inséparablement liée à toutes les luttes héroïques de notre parti et à la victoire du léninisme !

Dès les premiers jours de ton activité de révolutionnaire professionnel, dans la création, sous la direction de Lénine, des premières cellules de l'organisation bolchévik, tu t'es montré le meilleur et le plus sûr élève de Lénine. De tous les disciples et compagnons de lutte de Lénine,

tu es resté le plus ferme et le plus conséquent. Pendant toute ton activité, tu ne t'es pas écarté d'un pas de Lénine, ni dans les positions théoriques de principe ni dans le travail pratique.

Les dures années d'illégalité, les persécutions du tsarisme, les années de prison et d'exil ont forgé ta volonté d'acier et ta fermeté révolutionnaire.

Durant les pénibles années de défaite comme dans celles d'essor révolutionnaire, tu as toujours gardé ta fermeté inébranlable; tu as réalisé, toujours avec Lénine et sous sa direction, la ligne bolchévik conséquente; tu as lutté énergiquement contre l'opportunisme, la phraséologie intellectuelle, les hésitations et la trahison ouverte.

Dans les jours victorieux du grand Octobre, tu es devenu, à l'inverse des autres disciples de Lénine, son premier, son plus proche et son plus sûr collaborateur dans l'organisation de la victoire d'Octobre.

Au moment difficile de Brest-Litovsk, quand se décidait le sort de la révolution, tu as opposé fermement, avec Lénine, la stratégie bolchévik aux opportunistes qui rompaient l'unité du Parti sous le drapeau du gauchisme petit-bourgeois.

Pendant la guerre civile, le Parti t'a envoyé organiser la victoire sur les fronts les plus importants. Et ton nom reste lié aux plus glorieuses victoires de l'Armée rouge.

La mort a arraché de nos rangs notre grand chef, notre maître Lénine, justement au moment le plus difficile du rétablissement de l'économie de l'U.R.S.S. Le Parti traversait des jours péni-

bles. Le trotskisme, l'ennemi du léninisme, attaquait le Parti, essayait de conquérir la direction du Parti afin de le détourner de la voie léniniste. Après la mort de Lénine, dès les premiers conflits avec les ennemis du léninisme, le Comité central, dans sa lutte pour l'unité du Parti, se serrait autour de toi, le continuateur le plus sûr et le plus constant de l'œuvre de Lénine.

Le Parti a remporté une brillante victoire sur le trotskisme et sur la nouvelle opposition Zinoviev-Kaménev, qui, tout en se couvrant du drapeau du léninisme, n'était en réalité que l'œuvre de véritables agents du trotskisme contre-révolutionnaire.

De même qu'en 1923 tu as su dévoiler l'essence menchévik, anticommuniste, du trotskisme, en 1928, tu démasquais la nature anticommuniste, antiprolétarienne, koulak, des déviations de droite.

C'est justement grâce à cela que le Comité central a su grouper autour de lui des millions d'hommes, a su anéantir la tendance de droite et appliquer la ligne générale léniniste.

A travers les difficultés énormes de la période de rétablissement et de reconstruction, le Parti bolchévik a mené le pays dans la voie d'une grandiose construction socialiste. Le développement vertigineux de l'industrialisation et de la transformation socialiste de l'agriculture confirment nettement la théorie léniniste sur la possibilité de la construction du socialisme dans notre pays, théorie que tu as défendue dans la lutte contre le trotskisme petit-bourgeois.

Les succès grandioses de l'édification socialiste remportés par le Parti sont inséparablement liés à ton nom, à ta lutte tenace et intransigeante pour la ligne générale du Parti.

A ton nom restent indissolublement liés l'industrialisation du pays à une vitesse jusqu'alors inconnue dans l'histoire de l'humanité, la transformation méthodique du village selon les principes de la collectivisation et de la grosse exploitation socialiste, l'offensive hardie contre le koulak, le déploiement de l'émulation socialiste et l'autocritique. Mieux que tout autre, tu as réussi à joindre à une connaissance profonde du léninisme la faculté d'appliquer celui-ci aux différentes étapes de la lutte révolutionnaire.

Cela a permis au Parti de venir à bout de ses tâches historiques complexes avec le minimum de pertes de forces et de temps ; cela a permis au Parti de conserver sa véritable unité léniniste.

Tu as lutté pour l'unité du Parti en véritable léniniste, non pas par des concessions à l'opportunisme, mais par une lutte hardie et implacable contre toutes les formes de cette déviation.

C'est justement pourquoi les ennemis du Parti essuyèrent une défaite complète dans leurs misérables tentatives de t'opposer au Comité central.

Les ennemis du léninisme eurent plus d'une fois l'occasion de se convaincre que le Comité central et Staline ne font qu'un tout léniniste indissoluble.

Aujourd'hui, c'est encore plus étroitement que les masses du Parti se groupent autour du Comité central, que des millions de prolétaires et de tra-

vailleurs se serrent autour de la ligne générale du Parti, pour laquelle tu as lutté, tu luttes et à qui tu donneras toutes tes forces, ton énergie et ton savoir.

Des millions de prolétaires peuvent être certains que le Comité central du Parti bolchévik, avec un dirigeant dans ses rangs tel que Staline, dirigera le pays jusqu'à la construction complète du socialisme et la victoire de la révolution prolétarienne mondiale.

Vive le Parti léniniste bolchévik !

Vive le combattant de fer de la révolution, le camarade Staline !

LE C.C. ET LA C.C.C. DU P.C. DE L'U.R.S.S.

20 décembre 1929.

Joseph Vissarionovitch Staline

(Biographie)

Staline (*Djougachvili*) Joseph Vissarionovitch, naquit en 1879, à Gori, gouvernement de Tiflis. Géorgien, fils d'un cordonnier de la fabrique de chaussures d'Adelkhanov, à Tiflis, enregistré comme paysan du gouvernement et du canton de Tiflis, village de Didi-Lilo.

En 1893, Staline termine l'école religieuse de Gori et entre au séminaire orthodoxe de Tiflis. Le séminaire était alors pour les jeunes de Tiflis une pépinière d'idées de liberté de toute sorte, aussi bien populistes-nationalistes que marxistes-internationalistes. Il fourmillait de cercles de toutes tendances. En 1897, Staline dirige le cercle marxiste. En même temps, il se lie avec l'organisation social-démocrate illégale de Tiflis, reçoit de la littérature illégale, assiste aux réunions illégales des ouvriers des chemins de fer de Tiflis, etc.

En 1898, Staline adhère formellement à l'orga-

nisation de Tiflis du Parti ouvrier social-démocrate russe. Il mène alors la propagande dans les cercles ouvriers des chemins de fer et des fabriques. Au séminaire, où la surveillance des « douteux » est assez bien faite, on commence à remarquer le travail illégal de Staline et on l'exclut comme « suspect ».

1899-1900 sont pour Staline des années de travail intense de propagande dans les cercles ouvriers. En 1900 se forme le Comité de Tiflis du P.O.S.D.R. Staline en fait partie et devient un de ses dirigeants les plus en vue. A cette époque, le mouvement ouvrier de Tiflis commence à sortir des cadres du travail de propagande pure parmi les « ouvriers avancés ». L'agitation parmi les masses, par des tracts sur les revendications du moment, par des papillons et des démonstrations politiques, est alors à l'ordre du jour. La discussion s'échauffe entre les « vieux », partisans des anciennes méthodes de propagande pure, et les « jeunes », partisans « de la rue ». Staline est avec les « jeunes ». Il faut signaler le rôle éminent que joua à Tiflis, dans le triomphe des nouvelles méthodes de travail et également dans la formation révolutionnaire de Staline, Kournatovski, compagnon de lutte de Lénine et le pionnier en Transcaucasie des idées de ce dernier.

La vague de grèves économiques qui secoua tout Tiflis en 1900-1901 et la manifestation politique bien connue de mai, dans le centre de la ville, amenèrent la dispersion du comité de Tiflis. Une perquisition chez Staline en 1901 et la

nouvelle de son arrestation proche par l'Okhrana, l'obligent à passer à l'illégalité. Dès lors, Staline devient un révolutionnaire professionnel illégal et le reste jusqu'aux approches de la révolution de février 1917, sous les pseudonymes de David, Koba, Nijeradsé, Tchijikov, Ivanovitch, Staline.

A la fin de 1901, Staline va à Batoum fonder le comité de Batoum du P.O.S.D.R. dirige les grèves des usines Rothschild et Mantachev, et organise la célèbre manifestation politique de février 1902. En mars de la même année, il est arrêté à Batoum, passe 8 mois environ en prison et est exilé pour 3 ans en Sibérie orientale, dans le canton de Balaganski, gouvernement d'Irkoutsk, village de Novaïa Ouda.

Un mois après son arrivée en exil (janvier 1904), Staline s'enfuit, retourne à Tiflis où il travaille comme membre de l'organisation régionale de Transcaucasie, appelé alors Comité fédéral de Transcaucasie. Le travail de Staline des années 1904-1905 est marqué par une lutte implacable contre le menchévisme. Staline parcourt systématiquement les rayons de Transcaucasie (Batoum, Tchiatoury, Koutaïs, Tiflis, Bakou) en combattant par la parole et par la plume les menchéviks comme les socialistes-révolutionnaires, les anarchistes, les nationalistes. Déjà en 1903, en prison, lorsqu'il apprend, des camarades revenus du IIe congrès, les divergences sérieuses survenues entre les bolchéviks et les menchéviks, Staline se range résolument aux côtés des bolchéviks. A son retour d'exil, alors que la lutte entre menchéviks et bolchéviks prend un carac-

tère aigu, Staline est en tête des bolchéviks transcaucasiens, dirige l'organe bolchévik illégal *Borba proletariata* (la Lutte du prolétariat) (1905) et participe activement à l'organisation du IIIe congrès bolchévik. « Le manifeste d'octobre » 1905 trouve Staline à Tiflis en lutte ardente en faveur des mots d'ordre révolutionnaires bolchéviks. C'est à cette période que se rapporte la brochure de Staline *Aperçu des divergences dans le Parti* (en géorgien). A la fin de 1905, Staline est délégué par les bolchéviks transcaucasiens à la conférence bolchévik panrusse et se rend à cet effet à Tammerfors (Finlande) où il se lie définitivement avec Lénine.

1906, — c'est la défaite de la révolution de 1905, ce sont les élections à la « nouvelle » Douma et la préparation du congrès de Stockholm. Les bolchéviks sont partisans du boycottage de la Douma. La lutte entre bolchéviks et menchéviks devient plus aiguë. Des éléments anarcho-syndicalistes font leur apparition. Ils commencent à se faire entendre en particulier à Tiflis. Staline reste au centre de la lutte contre toutes ces tendances antiprolétariennes en Transcaucasie. A cette époque paraît à Tiflis, sous sa direction, le journal quotidien bolchévik légal *Dro* (le Temps). A ce moment également Staline écrit une série d'articles, en géorgien, sur « l'Anarchie et le Socialisme ». Staline est délégué des bolchéviks de l'organisation de Tiflis au congrès de Stockholm, en 1906, et participe à ce dernier sous le pseudonyme d'Ivanovitch.

En 1907, commence à Bakou l'activité révolu-

tionnaire de Staline. Revenu du congrès du Parti de Londres, où il avait été délégué par les bolchéviks de l'organisation de Tiflis, Staline quitte Tiflis et s'installe à Bakou où il travaille fiévreusement à grouper l'organisation de Bakou autour des mots d'ordre du congrès de Londres. Il dirige l'organe illégal bolchévik *Bakinski Rabotchi* (l'Ouvrier de Bakou), organise avec succès la lutte pour chasser les menchéviks des rayons ouvriers de Bakou (Balakhany, Bibi-Eibat, Tchorny Gorod, Biely Gorod), dirige une grande campagne pour examiner et conclure un contrat collectif entre les ouvriers et les industriels du naphte, et enfin réussit à faire triompher le bolchévisme parmi l'organisation de Bakou. Depuis ce temps, Bakou est restée une citadelle du bolchévisme.

En mars 1908, Staline est arrêté, passe huit mois en prison et est ensuite envoyé pour trois ans dans le gouvernement de Vologda, à Solvytchégodsk. Après quelques mois, il s'enfuit d'exil et rentre à Bakou pour y travailler illégalement.

En 1910, Staline est de nouveau arrêté et, après quelques mois de prison, est envoyé à Solvytchégodsk.

En 1911, Staline se sauve encore une fois d'exil et se rend alors à Pétrograd, sur l'ordre du C.C. du Parti.

C'est alors que commence son activité révolutionnaire à Saint-Pétersbourg. Mais Staline ne travaille pas longtemps dans cette ville, car il est bientôt arrêté et exilé à Vologda.

A la fin de 1911, Staline, de nouveau évadé,

revient à Pétersbourg diriger le travail illégal. En 1912, il est élu membre du C.C. à la célèbre conférence du Parti de Prague (bien qu'absent). Staline s'installe, sous l'ordre du C.C., dans un rayon important de Russie, prépare les manifestations du 1er mai, dirige la *Zviezda* (l'Etoile) au moment de la grève de la Léna et dirige en partie la création de la *Pravda*.

En avril 1912, Staline est arrêté et, après plusieurs mois d'incarcération, est exilé pour 4 ans à Narymsk. Il s'enfuit l'été de la même année, revient à Pétersbourg, visite Lénine à Cracovie, participe à la célèbre réunion des bolchéviks à Cracovie à la fin de 1912, et retourne ensuite à Pétrograd où il dirige la fraction bolchévik de la Douma et les organes bolchéviks, l'*Etoile* et la *Pravda*. C'est alors qu'il écrit sa brochure *le Marxisme et la question nationale*.

Au printemps de 1913, arrêté une fois de plus, Staline est exilé, à Touroukhasiski, après plusieurs mois d'emprisonnement.

Staline passe les années 1913, 1914, 1915, 1916 en exil, dans le village de Koureïka.

Après la révolution de février 1917, Staline rentre à Pétrograd et participe à la direction du Parti comme membre du C.C. A la conférence panrusse d'avril des bolchéviks, quand se manifestent deux tendances dans le Parti, Staline adopte résolument la position de Lénine. En mai 1917, après la conférence, est créé le Bureau politique du C.C. Staline en est élu membre et en fait partie sans interruption jusqu'à ce jour. Pendant toute la période de préparation du soulèvement

d'Octobre, Staline travaille en accord complet avec Lénine. Pendant l'offensive de Kornilov, dans la période de la Conférence démocratique et du Préparlement, au moment de la préparation ouverte de l'insurrection d'octobre 1917, enfin pendant les discussions sur l'organisation du « gouvernement socialiste homogène », le lendemain du soulèvement, alors que les hésitations d'une fraction du Parti (Kaménev, Zinoviev) menacent de tout perdre, Staline demeure invariablement aux côtés de Lénine, en complet accord avec lui. Depuis la manifestation de juillet jusqu'à octobre presque, Lénine étant dans l'illégalité, Staline est en fait le dirigeant des organes du Parti : *Rabotchi i Soldat* (l'Ouvrier et le soldat), *Prolétari* (le Prolétaire), *Rabotchi* (l'Ouvrier), *Rabotchi Pout* (le Chemin des ouvriers), etc. Avec Sverdlov, Staline dirige les travaux du VIe congrès semi-légal du Parti. En Octobre, par décision du C.C., Staline fait partie des « Cinq » (commission de 5 membres chargée de la direction politique de l'insurrection) et des « Sept » (commission chargée de l'organisation du soulèvement).

Depuis 1917, Staline est membre du Comité exécutif central des Soviets. De 1917 à 1923, il est commissaire du peuple aux Minorités nationales et de 1917 à 1922, commissaire du peuple à l'Inspection ouvrière et paysanne. En 1922, Staline devient l'un des secrétaires du C.C. du Parti, poste qu'il a gardé jusqu'aujourd'hui. Depuis 1925, il est membre du Présidium du C.E. de l'I.C.

Staline passa la plus grande partie de la guerre civile au front. En 1918 (au printemps et en été), il est sur le front de Tsaritsyne, organise avec Vorochilov et Mininy la défense de la ville contre les troupes de Krasnov. Fin 1918, Staline inspecte avec Dzerjinski le front de la IIIe armée, à Perm, travaille de toutes ses forces à arrêter notre retraite. Au printemps 1919, Staline se dirige vers le front de Pétersbourg, organise l'attaque contre le coup préparé par Youdénitch pour s'emparer de la ville. En été 1919, Staline est sur le front occidental, à Smoliansk, où il organise la résistance à l'offensive polonaise. En hiver 1919, Staline travaille dans le Sud, contre les troupes de Denikine et y demeure jusqu'à l'anéantissement de celui-ci et la prise par nos troupes de Rostov et Odessa. En 1920, Staline dirige le travail sur le front sud-est (polonais), participe directement à la direction de l'action qui brise le front polonais à Jitomir, délivre Kiev, fait avancer nos troupes jusqu'à Lvov. En 1920 également, Staline organise la défense du sud de l'Ukraine, contre l'offensive de Wrangel. De 1920 à 1923, Staline est membre du Conseil de guerre révolutionnaire de la République. Il est décoré de l'ordre du Drapeau rouge pour ses mérites militaires.

De 1923 à 1924, Staline dirige la lutte du Parti contre l'opposition trotskiste, de 1925 à 1927, contre l'opposition « de Léningrad » (Kaménev et Zinoviev) et l'opposition « unifiée » et démasque leur nature antiléniniste et opportuniste. Au XIVe congrès du Parti (1925), Staline, dévelop-

pant les principales idées de Lénine, jette le mot d'ordre de l'industrialisation du pays comme objectif essentiel du Parti. A l'époque de la reconstruction, le XVe congrès du Parti (1927) réalise sous la direction de Staline un tournant décisif dans la collectivisation de l'agriculture et dans le développement de l'offensive socialiste contre les éléments capitalistes des villes et des campagnes. En 1928, Staline mobilise à temps le Parti et la classe ouvrière dans la lutte contre la déviation de droite (Boukharine, Rykov, Tomski) qui essuie une défaite et une banqueroute complète. Dans chaque étape de cette lutte du Parti sur deux fronts, Staline défend d'une façon logique la ligne politique léniniste du Parti, contre toutes les tentatives revisionnistes, avec une fermeté et une persévérance de fer, une clairvoyance extraordinaire; il ne permet pas la moindre concession au revisionnisme et à l'opportunisme, quel que soit le drapeau qui le recouvre aussi bien à l'intérieur du Parti que dans l'Internationale communiste.

Staline est l'auteur d'une série de brochures et de livres: *les Questions du léninisme, Sur la route d'Octobre, Sur l'opposition, le Marxisme et la question nationale,* etc. dans lesquels il éclaire avec une netteté et une profondeur extraordinaires les principales questions du léninisme, fixe concrètement à la dictature du prolétariat les tâches qui découlent de la théorie léniniste, et dévoile également l'essence opportuniste petite-bourgeoise du trotskisme et du danger de droite.

Depuis la mort de Lénine, Staline est le conti-

nuateur le plus en vue de l'œuvre de ce dernier, son disciple le plus orthodoxe, l'inspirateur des principales mesures prises par le Parti dans sa lutte pour la construction du socialisme; il est le chef reconnu de tout le Parti et de l'Internationale communiste.

Au gouvernail du léninisme

En vérité, parler du camarade Staline, signifie parler des principaux événements de l'histoire de notre parti. Sa biographie est tout entière liée à l'histoire du Parti et apparaît comme une partie très importante du mouvement ouvrier révolutionnaire russe. Cela se rapporte aussi bien à la période d'illégalité qu'à celle qui a suivi la révolution d'Octobre et qu'à l'époque actuelle.

Staline a toujours appartenu à la pléiade des compagnons les plus proches de Lénine. Je ne connais personne dans le Parti — dans le Parti illégal — qui pouvait aussi justement saisir chaque nouvelle pensée politique de Lénine et la transformer en une application tactique. On peut trouver de nombreux exemples où ses mesures tactiques étaient en avance sur les directives léninistes qu'il recevait de l'étranger.

Mais je ne m'arrêterai pas sur son activité illégale, je dirai seulement que l'étude de celle-ci donnerait de riches matériaux pour des cours

pratiques sur l'application de la tactique marxiste révolutionnaire.

A la veille d'Octobre, Staline est un des rares avec lesquels Lénine décide l'insurrection, en se cachant de Zinoviev et de Kaménev, alors membres du C.C.

Au moment même de l'insurrection, Staline en est un des dirigeants, membre du Comité de guerre révolutionnaire, état-major de la lutte.

La guerre civile devient aiguë, — Staline est au front, membre d'un des Conseils de guerre révolutionnaires; il organise les forces de l'Armée rouge aux endroits les plus dangereux, sous le feu de l'ennemi. Soit dit en passant, Staline ne dirigeait pas sur n'importe quel front, mais précisément sur le plus important dans la période donnée. Et au Bureau politique, avec Lénine, la chose était évidente: là où le danger était grand, il fallait envoyer Staline.

En même temps, Lénine lui confiait des postes tels que le commissariat du peuple aux Minorités nationales, celui de l'Inspection ouvrière et paysanne, auxquels il attribuait une importance extraordinaire: le premier comme organe de la politique nationale, l'autre comme futur organisateur de l'appareil gouvernemental soviétique.

Une fois la guerre civile finie, Staline s'occupe presque exclusivement du travail du Parti, devient secrétaire général de ce dernier; en d'autres termes, il devient le collaborateur direct de Lénine, participe à la solution des questions les plus importantes du gouvernement et du Parti.

Après la mort de Lénine, Staline devient le

dirigeant du Parti et plus, le chef des masses révolutionnaires. Il faut le dire franchement : après Lénine, fondateur et chef du parti bolchévik, prendre la tête d'un tel parti était une tâche extraordinairement difficile, qui naturellement ne pouvait être surmontée qu'avec le puissant soutien du Parti ou du moins de sa grande majorité.

Devant le Parti se posaient des objectifs immenses: construire le socialisme dans notre pays, dans un entourage capitaliste-bourgeois. Au cours de cette édification, à tout moment, apparaissaient de nouvelles difficultés imprévues, ce qui naturellement faisait naître dans certaines couches du Parti des hésitations et des doutes sur la possibilité de les surmonter. D'abord les trotskistes doutèrent que le Parti pût venir à bout de l'industrialisation du pays, doutèrent de la justesse de sa direction. Le Parti les battit durement et résolument. Et ce mérite revient à Staline. Les résultats définitifs des « doutes » des trotskistes sont déjà maintenant évidents: tous ceux qui croient encore à Trotsky se trouvent de l'autre côté de la barricade, c'est-à-dire dans le camp de la bourgeoisie.

La seconde épreuve du Parti concernait la paysannerie et la construction du socialisme dans un seul pays. Un groupe important de camarades dirigeants, à la tête duquel se trouvaient Kaménev et Zinoviev, rejoignirent les trotskistes et blâmèrent la politique du Parti, affirmant d'abord qu'en brisant l'union des ouvriers et des paysans, elle renforçait les éléments capitalistes des

villages; qu'en prédisant la construction du socialisme dans un seul pays, elle cultivait dans le Parti un état d'esprit opportuniste; et que tout cela conduisait à la reddition des positions conquises par le prolétariat révolutionnaire. Il faut dire ouvertement que le Parti peut être entièrement satisfait de la façon dont Staline a dirigé la lutte contre cette opposition. L'immense danger d'une scission du Parti fut écarté. De plus, le groupe Kaménev-Zinoviev revint au Parti en reconnaissant entièrement la fausseté de ses affirmations, en reconnaissant complètement juste la ligne du Parti.

La tactique du Parti n'est pas quelque chose de figé, appliqué d'une façon toujours égale ; au contraire, elle doit être véritablement dialectique; ou bien encore, la vie politique se transforme continuellement et en particulier dans les périodes révolutionnaires de l'histoire, les changements deviennent plus rapides. Cela fait que la politique exige l'art de trouver les moyens les plus efficaces de résoudre les questions de principe et pratiques à l'ordre du jour. Staline possède cet art à fond.

Nous venions à peine d'en finir avec la soi-disant « gauche » que la vie nous posait une nouvelle question : celle de la formule élargie de l'alliance des ouvriers et des paysans. La vieille formule de l'alliance des villes et des campagnes à travers la coopération, les marchandises, les échanges directs, était devenue trop étroite et ne correspondait pas aux nouvelles conditions. En reculant rien qu'un peu sur cette position, le

Parti aurait freiné les forces productives de la campagne et retenu le développement du secteur socialiste de l'agriculture. Ici le Parti effectua un tournant rapide dans la compréhension même de la nouvelle nature de l'alliance.

A cette phase de notre édification socialiste apparurent dans les rangs de notre parti de nouvelles hésitations connues sous le nom de déviation de droite. Elles furent surmontées plus rapidement et avec moins de mal qu'on pouvait le craindre. Ceci est dû, je pense, à un degré important, au camarade Staline.

Aujourd'hui Staline a 50 ans. Il se tient, si je puis m'exprimer ainsi, au faîte de notre parti communiste, comme au faîte de la direction soviétique. Il me semble que chaque ouvrier, chaque paysan, chaque citoyen soviétique et aussi tous les travailleurs de l'étranger s'intéressent à son existence journalière. C'est là une curiosité légitime. Cette existence est simple, comme celle de tous les chefs prolétariens. Depuis qu'a commencé sa vie indépendante, il s'est trouvé sans interruption au premier rang des prolétaires en lutte. Je ne connais pas une seule campagne politique à laquelle Staline n'ait participé, soit comme organisateur, ou militant du rang, ou comme dirigeant, naturellement en dehors des périodes qu'il a passées en prison ou en exil. En particulier le prolétariat de Pétersbourg, sa vieille génération se souvient avec satisfaction du travail de Staline à la *Pravda*, l'organisation de la campagne électorale à la IVe Douma, etc. Ce qui saute aux yeux, c'est la confiance extraor-

dinaire de Staline dans les forces de la classe ouvrière : elle (la classe ouvrière) peut tout.

Enfin, la particularité de Staline consiste dans le fait qu'en se basant sur une profonde connaissance de la théorie marxiste révolutionnaire, il possède l'art de la transformer en une tactique révolutionnaire, ce que ne peuvent faire, hélas, qu'un nombre très limité de gens.

Nous souhaitons à notre camarade, à notre chef, de servir encore de nombreuses années la classe ouvrière et tout le peuple travailleur.

Staline et le parti

L'histoire des partis politiques du monde entier ne connaît pas un parti aussi puissant, aussi victorieux que le nôtre.

Si le Parti a remporté des succès et des victoires immenses, c'est grâce d'abord à la justesse de sa politique et de sa tactique et ensuite à celle de son système d'organisation.

Lénine a créé un parti qui, même sous la réaction la plus noire, a mené un travail tenace et minutieux de préparation de la victoire de la révolution prolétarienne, alors qu'aucun espoir ne paraissait être permis, alors que plus d'un perdait la foi dans la révolution et l'abandonnait, alors que certains dirigeants hésitaient ou passaient aux côtés des opportunistes adversaires du bolchévisme.

Lénine a su élever le Parti, né dans de petits cercles, à l'état de dirigeant du gouvernement le plus fort du monde, victorieux dans l'édification du socialisme, force attractive pour le prolétariat

mondial et menace pour la bourgeoisie du monde entier.

Lénine mort, beaucoup éprouvent un pénible sentiment d'incertitude. Beaucoup disent : Pourrons-nous achever seuls l'œuvre de Lénine ? Parlant ainsi, ces camarades ne se doutaient pas qu'ils critiquaient durement Lénine lui-même, à proprement parler. Lénine a formé le Parti en un parti prolétarien de masse, unissant dans une discipline de fer, dans une organisation centralisée, les chefs et les révolutionnaires professionnels avec les larges masses actives du prolétariat et en attirant des couches prolétariennes de plus en plus grandes.

Lénine a forgé des centaines de milliers de membres actifs du Parti, sortant de l'illégalité, qui travaillaient avec lui, apprenaient de lui comment bâtir le Parti et comment le diriger à la victoire à travers les difficultés et les défaites.

C'est justement cette cohorte de vieux révolutionnaires professionnels qui est apparue la force qui, en s'appuyant sur les larges masses, pouvait continuer et achever l'œuvre de Lénine.

Le Parti, frappé par la mort de son chef, examinait avec une attention et une âpreté particulières les questions de sa direction. Il savait que parmi ses dirigeants se trouvaient des gens qui avaient hésité et abandonné Lénine dans les jours les plus difficiles. Il savait que sa direction comprenait Trotski, le menchévik d'hier. Mais le Parti savait également qu'à sa tête restait un des disciples immédiats de Lénine qui, durant les 32 années de son activité politique, ne s'était

pas écarté de Lénine, avait suivi une politique léniniste logique et avait été, dans les années difficiles, sous la réaction, un des plus fermes constructeurs du Parti. Ce disciple de Lénine, c'est Staline.

Staline appartient à cette catégorie de vieux révolutionnaires professionnels qui formèrent le Parti de jour en jour, à travers les défaites et les difficultés, allant au but fermes et droits, assurés que le Parti vaincrait à la fin du compte.

Le rôle de Staline, comme un des meilleurs organisateurs de notre parti, se manifesta dès le début du développement de notre parti, quand on en était encore à poser les premières pierres, à créer les premiers cercles.

Sous la réaction, alors que certains cercles s'efforçaient de liquider ouvertement le Parti, que d'autres, au son de phrases de gauche, visaient, en réalité, au même but, que d'autres encore se couvrant de la toge de conciliateur, essayaient d'unir les différentes tendances du Parti, — le rôle de ce petit groupe de membres du Parti restés fidèles à Lénine, reconstruisant le Parti à l'intérieur du pays, fut véritablement héroïque. Le camarade Staline fut un des dirigeants les plus en vue de ces centaines et milliers de bolchéviks qui, avec dévouement, réalisaient l'œuvre de Lénine par un travail minutieux et opiniâtre dans le pays.

Ce n'est pas par hasard que dans les années d'essor rapide du mouvement ouvrier, quand les nouvelles recrues de la *Pravda* venaient renfor-

cer notre parti, ce fut Staline qui dirigea directement cette montée et organisa la *Pravda*.

Le trait le plus remarquable et le plus caractéristique de toute son activité politique, c'est qu'il ne s'est jamais écarté de Lénine, n'a jamais balancé ni à droite, ni « à gauche », mais a mené fermement et inébranlablement la ligne bolchévik, depuis la complète illégalité jusqu'à la période qui s'étend après la prise du pouvoir.

Le camarade Staline incarne avec le plus de clarté tous les traits importants du parti bolchévik, et comme dirigeant, il reste fidèle aux vieilles traditions bolchéviks, en théorie, en pratique comme en organisation. L'essentiel dans la ligne juste du Parti est : 1. la lutte pour une théorie marxiste ferme de la révolution prolétarienne ; 2. une politique et une tactique logiques de la lutte de classe ; 3. la réalisation pratique des tâches politiques fixées et un système d'organisation du parti prolétarien correspondant à ces tâches politiques.

En politique, la trahison commence toujours par la revision de la théorie. Celle des social-démocrates a commencé avec la revision de la doctrine de Marx. Lénine n'a gardé pure la théorie marxiste qu'à la suite de durs combats contre les menchéviks et les revisionnistes. Le revisionnisme et l'opportunisme ont la propriété de se reproduire sous différentes formes et différents aspects, même sous la dictature du prolétariat.

Pendant les 12 années d'existence de la dictature prolétarienne, sont apparues dans notre parti, sous différentes formes, des tentatives op-

portunistes, aussi bien «de gauche» que de droite, de reviser la doctrine de Marx et de Lénine sur les questions fondamentales de la lutte de classe. A peine en avait-on fini avec les trahisons ouvertes d'Octobre qu'apparaissait la déviation semi-anarchiste qui, sous le drapeau du « communisme de gauche », attaquait les mesures prises par notre parti pour renforcer le gouvernement prolétarien, c'est-à-dire rétablir l'ordre et la discipline prolétariens. Le centralisme démocratique, l'opposition ouvrière, l'opposition trotskiste, — tout cela furent des tentatives de « rectifier » la doctrine de Marx et de Lénine. Le Parti, dirigé par Lénine, réussit à venir à bout des attaques dirigées contre le marxisme et le léninisme révolutionnaire. Dans cette lutte, le collaborateur de Lénine le plus proche, le plus actif, le plus fidèle fut toujours Staline.

Mais l'immense mérite de Staline fut en particulier la défense des positions théoriques de principe du léninisme après la mort de Lénine, alors que l'ancien adversaire de ce dernier, — Trotski, resté un véritable menchévik, luttant contre Lénine du vivant de celui-ci, attaquait le Parti sur les questions théoriques et politiques principales. Alors que l'autorité de Trotski était encore grande et que beaucoup le croyaient au-dessus de la critique, Staline fut le premier qui parla ouvertement et résolument à tout le Parti du menchévisme de Trotski, et appela le Parti à combattre avec énergie le trotskisme et ses tentatives de reviser le léninisme sur les principales questions : celle du caractère de notre

révolution, celle des rapports entre le prolétariat et la paysannerie, celle de l'organisation du Parti. Cette lutte fut particulièrement aiguë quand Zinoviev et Kaménev, se targuant d'être les disciples et les compagnons directs de Lénine, tentèrent de mettre ce capital au service de Trotski, attaquèrent hypocritement le Parti et son Comité central en se couvrant du léninisme, et firent, avec le contre-révolutionnaire Trotski, un bloc sans principe. Il fallait une volonté de fer et surtout une profonde compréhension théorique du léninisme, une profonde croyance en sa justesse, pour combattre résolument et repousser ces attaques des ennemis du léninisme. Et il fallait non seulement briser les attaques des adversaires, mais encore mobiliser les larges masses pour réaliser l'œuvre de Lénine, renforcer la dictature prolétarienne et construire le socialisme. Et c'est ici justement que revient à Staline le grand mérite d'avoir su montrer la question de la possibilité de construire le socialisme dans notre pays dans toute sa signification. Staline a défendu cette théorie léniniste contre les opportunistes, les menchéviks, les pessimistes petits-bourgeois qui niaient absolument la possibilité de construire le socialisme dans notre pays en se couvrant de phrases de gauche sur la révolution mondiale. Pour sa défense logique de la théorie de Lénine quant à la victoire de la révolution et de la construction du socialisme dans un seul pays, Staline s'exposa aux poursuites, aux accusations d'étroitesse nationale d'oubli de la révolution mondiale, etc. Mais actuellement,

pour tout le Parti, pour l'énorme majorité des millions de travailleurs, il est complètement clair que ceux qui accusaient alors se mettaient du côté des ennemis du gouvernement soviétique, et non du côté de la révolution mondiale ; que le Parti a remporté de superbes succès dans l'édification du socialisme, dans la transformation du pays, dans le renforcement du gouvernement soviétique en tant que rempart de la prochaine révolution prolétarienne mondiale.

La croissance du socialisme dans notre pays va de pair avec celle des difficultés découlant de la grande édification. La lutte de classe qui continue dans de nouvelles formes sous la dictature du prolétariat s'intensifie. La lutte entre le socialisme qui grandit et le capitalisme qui se meurt prend un caractère aigu. Des tâches les plus faciles, le Parti passe à de plus complexes. Le Parti et le prolétariat s'attaquent aux racines mêmes du capitalisme. La fin de la période du rétablissement de l'économie nationale exigeait un programme clair et net de notre développement futur. Et ici, l'immense mérite de Staline consiste en ce qu'il posa *à temps* et *d'une façon aiguë* la question de la rapidité du rythme de l'industrialisation du pays, de la transformation socialiste de l'économie agricole, de la création des exploitations agricoles soviétiques et collectives. Ces tâches générales étaient étroitement liées à la mobilisation des forces du prolétariat et des paysans pauvres, pour combattre les attaques des ennemis de classe : le koulak et le nepman, pour surmonter les difficultés naissant

naturellement de la solution de tels grandioses problèmes historiques que le Parti doit actuellement résoudre. Les hésitations des couches petites-bourgeoises trouvent naturellement leur expression dans de nouvelles manifestations d'opportunisme, dans de nouvelles attaques contre le léninisme, sa théorie et sa pratique. C'est alors que se forme la déviation de droite qui tempérait l'intensification de la lutte de classe, qui essayait d'expliquer théoriquement l'impossibilité d'un rythme rapide d'industrialisation de notre pays et de la transformation socialiste de l'économie agricole. Les difficultés rencontrées dans le rassemblement du blé poussèrent les droitiers du côté du koulak et non du côté de la grande exploitation agricole socialisée. Et ici le grand mérite de Staline a consisté en ce qu'il dénonça hardiment et implacablement l'essence koulak, antiprolétarienne, de la déviation de droite, qu'il la démasqua jusqu'au bout théoriquement et pratiquement. Par son analyse claire et nette des tâches qui se posent devant nous, il a aidé le Parti et son Comité central à mobiliser avec succès les larges masses pour la réalisation de la ligne générale du Parti.

Le trait caractéristique de notre parti pendant toute son existence est de joindre dans sa politique la théorie et la pratique. Une bonne politique a besoin d'un travail d'organisation énergique des larges masses. L'homme politique et le dirigeant doivent justement posséder cette faculté de faire correspondre l'ampleur de la pensée politique avec celle de l'activité d'organisa-

tion et avec la fixation pratique des mots d'ordre. Staline possède justement ces qualités au plus haut degré. Son talent d'organisation, qui se manifestait déjà dans la période illégale, fut particulièrement développé depuis que le Parti est au pouvoir. A son nom est liée la solution de questions complexes comme celle des minorités nationales, l'organisation de Républiques nationales prolétariennes, les premiers pas dans l'organisation de l'Inspection ouvrière et paysanne en tant qu'organisation de masse, l'organisation de la lutte de l'Armée rouge sur le front, et enfin le véritable travail d'organisation du Parti pendant les huit années où il exerça la fonction de sécrétaire général de son Comité central. A chaque étape de notre développement, Staline réalisera d'immenses tâches d'organisation. C'est plus d'une fois qu'il a souligné ce que les nouvelles conditions exigeaient de la direction. Il définissait ainsi ces tâches :

Etre au gouvernail et regarder sans rien voir jusqu'à ce qu'un malheur te tombe sur le nez, cela ne signifie pas diriger. Les bolchéviks ne comprennent pas ainsi l'action de diriger. Pour diriger, il faut prévoir. Et cela, camarades, n'est pas toujours facile. C'est une chose quand une ou deux dizaines de camarades dirigeants regardent et remarquent les faiblesses de notre travail et que la masse ouvrière ne veut pas ou ne peut pas voir ces faiblesses. Il y a alors toutes les chances que tu ne verras pas tout, même en regardant bien. Mais c'est autre chose lorsque, avec une ou deux dizaines de camarades dirigeants, des centaines de milliers, des millions d'ouvriers regardent et remarquent nos faiblesses, découvrent nos erreurs, s'attèlent à

la réalisation de l'œuvre commune d'édification en traçant la route qui la rendra plus facile.

C'est en complet accord avec cela que Staline, en se basant sur l'expérience des masses, posa les tâches immenses, s'étendant sur plusieurs années, telles que : l' « animation des Soviets », l'autocritique, l'amélioration du travail des syndicats, l'émulation socialiste, la formation de cadres, etc. Et ces tâches, du développement de l'autocritique, du travail des organisations prolétariennes de masse, sont étroitement liées par Staline à un renforcement absolu de la direction du Parti. Cela est un des plus importants principes du léninisme. La lutte contre toutes sortes d'éléments décomposés du Parti, contre les opportunistes pourris même seulement en germe, est la condition expresse des succès ultérieurs de notre parti. Cela est l'idée maîtresse de toute l'activité de Staline. C'est de là que vient cette lutte implacable pour l'homogénéité du Parti, pour l'épuration de ses rangs et de ses principes. Et si, après la mort de Lénine, le Parti a réussi à remplir les tâches difficiles, c'est grâce à la lutte résolue, sans quartier, du Comité central contre les déviations de la ligne léniniste et à celle de Staline dans les rangs du C.C.

Etre en politique un léniniste logique, cela veut dire être logique en organisation. Jamais le Parti n'a permis de fraction dans ses rangs, jamais il n'a permis la coexistence d'opinions, de principes l'excluant réciproquement. On ne peut, par exemple, repousser d'une part les principes du trotskisme et supporter la présence de

ce dernier à la direction du Parti. Ce serait une politique non pas léniniste, mais petite-bourgeoise. Le léninisme exige l'homogénéité et l'unité basées sur l'épuration résolue et opiniâtre des tendances petites-bourgeoises dans le parti du prolétariat. C'est justement une telle unité que nous avons actuellement dans le Parti. Et cela, grâce, en grande partie, à la direction juste, adroite et léniniste du meilleur continuateur de l'œuvre de Lénine, du camarade Staline. Voilà pourquoi le Parti, et avec lui toute la classe ouvrière, salue Staline comme un chef reconnu de tous.

Staline et l'Armée rouge

La période d'édification pacifique de notre histoire est pleine d'événements d'une haute signification. En vérité, ces dernières années, ce ne sont pas des fleuves qui ont coulé sous les ponts, mais des océans. De grands changements se sont effectués autour de nous ; nos perspectives se présentent différemment, leur ampleur et leurs proportions sont complètement bouleversées. L'activité révolutionnaire, riche et variée du camarade Staline est étroitement liée avec tous ces événements. Ces dernières 5 ou 6 années, Staline est resté au centre d'une lutte qui s'est déroulée en torrent. C'est seulement par ces circonstances qu'on peut expliquer pourquoi le rôle de Staline, en tant qu'un des plus fameux organisateurs des victoires de la guerre civile, a été quelque peu effacé et n'a pas encore reçu l'appréciation à laquelle il a droit.

Aujourd'hui, à l'occasion du 50e anniversaire de notre ami, je désire, si peu soit-il, réparer cet oubli.

Il est évident que je ne prétends pas le moins du monde donner dans un article les caractéristiques complètes du travail militaire de Staline. Je veux seulement rafraîchir la mémoire des camarades par quelques faits du passé, encore si proche, publier quelques documents encore peu connus, afin de montrer par de simples faits le rôle vraiment extraordinaire qu'a joué Staline aux moments décisifs de la guerre civile.

De 1918 à 1920, Staline fut, hélas, le seul homme que le Comité central jeta d'un front à l'autre, aux endroits les plus dangereux, les plus périlleux pour la révolution. Là où la situation était relativement tranquille et bonne, où nous remportions des succès, on ne voyait pas Staline. Mais là où grâce à toute une série de causes l'Armée rouge lâchait pied, quand les forces contre-révolutionnaires élargissant leurs succès menaçaient l'existence même du pouvoir soviétique, quand l'agitation et la panique pouvaient à tout moment se transformer en impuissance, en catastrophe, — alors là arrivait Staline. Il ne dormait pas de la nuit, organisait, prenait la direction en main, brisait, insistait — et réalisait le tournant, arrangeait la situation. Staline lui-même écrivait dans une de ses lettres au Comité central, en 1919, qu' « on le transformait en spécialiste du nettoiement des écuries du département de la Guerre ».

A Tsaritsyne

Staline a commencé son travail militaire au front de Tsaritsyne, et, en quelque sorte, par

hasard. Au commencement de juin 1918, Staline, avec un détachement de soldats rouges et deux autos blindées, arrivait à Tsaritsyne pour diriger l'approvisionnement alimentaire du sud de la Russie. Il trouvait la ville dans un désordre incroyable, non seulement dans les organisations soviétiques, syndicales et communistes, mais bien plus encore dans les organes dirigeants militaires. Il se heurtait à chaque pas à des obstacles de caractère général qui l'empêchaient de remplir sa véritable tâche. Ces obstacles étaient provoqués avant tout par la croissance rapide de la contre-révolution cosaque qui avait reçu de forts appuis de l'occupation allemande en Ukraine. Les bandes contre-révolutionnaires s'étaient emparées rapidement de places voisines de Tsaritsyne et, ainsi, non seulement ils rendaient impossible le rassemblement du blé prévu pour Moscou et Léningrad affamé, mais encore ils menaçaient directement Tsaritsyne.

A cette époque, la situation n'était pas non plus bonne ailleurs. A Moscou se préparait le soulèvement des socialistes-révolutionnaires ; à l'Ouest, Mouraviev trahissait; en Oural, la contre-révolution tchèque se développait et se renforçait; à l'extrême Sud, les Anglais avançaient sur Bakou. Tout brûlait dans un cercle de feu. La révolution traversait de grandes épreuves. De nombreux télégrammes couraient le long des fils entre Lénine et Staline. Lénine prévoyait le danger, approuvait, demandait des mesures énergiques. La situation de Tsaritsyne avait une importance

énorme. Avec le soulèvement des provinces du Don et la perte de Tsaritsyne, nous risquions de perdre tout le grenier à blé du Caucase du Nord. Et le camarade Staline comprenait cela parfaitement. Révolutionnaire expérimenté, il arriva rapidement à la conviction que son travail n'aurait un sens que s'il influait sur la direction militaire, dont le rôle dans les conditions données, était décisif.

« La ligne au sud de Tsaritsyne n'est pas encore rétablie », écrit-il à Lénine le 7 juillet; et sa lettre porte cette indication caractéristique : « Je cours au front, j'écris seulement sur le travail ». Il ajoute :

Je talonne et j'engueule tous ceux qui en ont besoin ; j'espère un rétablissement prochain. Soyez assuré que personne n'est épargné, ni moi ni les autres — et que tout de même nous enverrons du blé. Si nos spécialistes (des sabots !) militaires ne dormaient pas ou ne flânaient pas, la ligne n'aurait pas été percée et si celle-ci est rétablie, ce ne sera pas grâce à eux, mais malgré eux.

Et plus loin, répondant à Lénine préoccupé de la possibilité d'une attaque des socialistes-révolutionnaires de gauche à Tsaritsyne, il écrivait, court, mais ferme et net :

En ce qui concerne les hystériques, soyez tranquille, nos mains ne tremblent pas ; avec les ennemis nous nous conduirons en ennemis.

En examinant de plus près l'appareil militaire, Staline constate son impuissance complète, et

même, en certains points, un non-vouloir manifeste pour organiser la résistance à l'insolente contre-révolution.

Et déjà le 11 juillet 1918, Staline télégraphiait à Lénine :

L'affaire se complique du fait que l'état-major du Caucase du Nord est absolument incapable de combattre la contre-révolution. Il ne s'agit pas seulement que nos « spécialistes » sont incapables psychologiquement de lutter résolument contre la contre-révolution, mais encore parce que, se considérant comme des employés de l'état-major, chargés seulement « de dessiner des plans d'opérations », ils sont absolument indifférents aux opérations... et en général, se prennent pour des gens à part, des invités. Les comités militaires n'ont pas comblé cette lacune.

Staline ne se limitait pas à ces caractéristiques accablantes. Dans cette même lettre, il tirait des conclusions pratiques pour lui-même :

Je ne me crois pas en droit de contempler cette indifférence, quand le front de Kalnin [commandant à cette époque le front dans le Caucase du Nord] est coupé du ravitaillement, quand le Nord est coupé des régions du blé. Je rectifierai ces faiblesses et bien d'autres locales, je prends et prendrai des mesures jusqu'à la destitution des gradés et des commandants qui perdent la cause, malgré les difficultés formelles que je briserai quand il le faudra. Pour cela naturellement je prends sur moi toute la responsabilité devant les instances supérieures.

La situation devient de plus en plus tendue. Staline développe une énergie colossale et dans le minimum de temps devient, en fait, le délégué

extraordinaire à l'approvisionnement, dirigeant toutes les forces rouges du front de Tsaritsyne. Cette situation de fait trouve sa confirmation à Moscou et les tâches suivantes sont fixées à Staline :

« Rétablir l'ordre, rassembler les détachements en armée régulière, nommer une direction juste, chasser tous les insubordonnés.» (Du télégramme du Conseil de guerre révolutionnaire de la République, avec la note : « Le présent télégramme est envoyé d'accord avec Lénine ».)

A ce moment arrivaient à Tsaritsyne les restes de l'armée révolutionnaire d'Ukraine, reculant devant l'attaque de l'armée allemande dans les steppes du Don.

Sous la direction de Staline se crée le Conseil de guerre révolutionnaire qui se met à organiser l'armée régulière. La nature ardente de Staline, son énergie et sa volonté accomplissent ce qui, hier encore, paraissait impossible. Dans le minimum de temps sont créés des divisions, des brigades, des régiments. L'état-major, les organes du ravitaillement et l'arrière sont épurés radicalement des éléments contre-révolutionnaires et ennemis. L'appareil soviétique et communiste s'améliore et rentre dans l'ordre. Autour de Staline se presse un groupe de vieux bolchéviks et d'ouvriers révolutionnaires, et à la place de l'état-major impuissant naît au Sud, à l'entrée du Don contre-révolutionnaire, une citadelle bolchévik rouge.

Tsaritsyne était, à cette époque, rempli de contre-révolutionnaires de tout poil, depuis les

socialistes-révolutionnaires de droite et les terroristes, jusqu'aux ultra-monarchistes. Tous ces messieurs se sentaient, jusqu'à l'arrivée de Staline et des détachements révolutionnaires de l'Ukraine, presque libres et vivaient en attendant des jours meilleurs. Afin d'assurer la réorganisation des forces rouges sur le front, il fallait épurer l'arrière d'une façon ferme et tenace. Le Conseil de guerre révolutionnaire, dirigé par Staline, crée une Tchéka spéciale et lui fixe la tâche d'épurer Tsaritsyne de la contre-révolution.

Les témoignages d'ennemis sont parfois précieux et intéressants. Voilà ce que dans le journal garde blanc *Donskaïa Volna* (la Vague du Don) du 3 février 1919, Nossovitch, traître passé à l'armée de Krasnov, ancien chef de la direction militaire des opérations, écrivait sur le rôle de Staline à cette époque :

La principale mission de Staline était le ravitaillement alimentaire des régions du Nord, et, pour réaliser cette mission, il possédait un pouvoir illimité...

La ligne Griazy-Tsaritsyne est définitivement percée. Il restait au Nord une seule possibilité de recevoir des vivres et de garder la liaison : c'était par le Volga. Au Sud, après la prise de Tikhopetska par les volontaires, la situation devint également très précaire. Et pour Staline, tirant ses ressources alimentaires uniquement de Stavropol, une telle situation mettait fin à sa mission dans le Sud. Mais ce n'est pas dans les habitudes d'un homme tel que Staline d'abandonner une affaire commencée. Il faut lui rendre ce mérite que son énergie peut servir d'exemple à n'importe quel organisateur, et sa capacité de s'adapter à une situation peut être étudiée par beaucoup.

Peu à peu, dans la mesure où il restait inactif, ou mieux, parallèlement au fait que sa mission devenait impossible à remplir, Staline commençait à aller dans toutes les sections administratives de la ville, et surtout à s'occuper des grandes tâches de la défense de Tsaritsyne, en particulier, et de tout le front cosaque, appelé le front révolutionnaire. en général.

Plus loin, passant aux caractéristiques de la situation de Tsaritsyne, Nossovitch écrit :

A cette époque l'atmosphère générale de Tsaritsyne se charge. La Tchéka de la ville travaille à plein rendement. Pas un jour ne se passe sans que des complots soient découverts, aux endroits paraissant les plus sûrs, les plus secrets. Les prisons de la ville regorgent de prisonniers...

La lutte sur le front atteint une tension extrême...

Depuis le 20 juillet, Staline était l'initiateur et le réalisateur de tout. Une simple conversation par fil direct avec le centre, sur le fait que l'administration actuelle du pays ne convenait pas et ne correspondait pas à la situation, un simple ordre télégraphique de Moscou, et voilà Staline dirigeant de toute l'administration militaire... et civile.

Mais Nossovitch reconnaissait lui-même plus loin combien cette répression était justifiée. Voici ce qu'il écrivait au sujet des organisations contre-révolutionnaires de Tsaritsyne :

A cette époque, l'organisation contre-révolutionnaire locale, se tenant sur la plate-forme de l'Assemblée constituante, s'était beaucoup renforcée et, avec de l'argent reçu de Moscou, se préparait à une intervention active afin d'aider les cosaques du Don à libérer Tsaritsyne.

Malheureusement, la tête de cette organisation,

l'ingénieur Alexéiev et ses deux fils, récemment arrivés de Moscou, connaissant peu la situation exacte et, grâce à un plan faux, dont la disposition essentielle consistait à attirer dans nos rangs un bataillon serbe qui intervenait activement et qui se trouvait auparavant au service des bolchéviks, à la Tchéka, l'organisation fut découverte.

La décision de Staline fut courte : « Fusiller ». L'ingénieur Alexiéev, ses deux fils, et un nombre considérable d'officiers, dont une partie seulement appartenaient à l'organisation, l'autre n'étant que soupçonnée, furent saisis par la Tchéka et fusillés immédiatement, sans aucune procédure.

Passant ensuite à l'épuration de l'arrière (l'état-major du nord du Caucase et ses institutions) et à la chasse aux gardes blancs qui l'infestaient, Nossovitch écrivait :

Ce qui était particulièrement caractéristique, c'était la façon avec laquelle Staline considérait les directives télégraphiques du Centre. Quand Trotski, inquiet de la destruction de directions de régions, mises debout avec tant de mal, envoya un télégramme disant qu'il était nécessaire de rétablir l'état-major et les commmisaires dans leurs fonctions et de leur donner la possibilité de travailler, Staline prit le télégramme, et d'une main puissante et ferme, y traça les mots : « Ne pas prendre en considération ».

Et ainsi, le télégramme ne fut pas pris en considération et toute la direction de l'artillerie et une partie de l'état-major restèrent installés sur une barque à Tsaritsyne.

Très rapidement, l'aspect de Tsaritsyne fut transformé. La ville, dont les jardins étaient encore, il y a peu de temps, retentissants de musique, quand la bourgeoisie en fuite se promenait sans crainte dans les rues, en foule, avec

les officiers blancs, se transforma en camp de l'Armée rouge avec un ordre sévère pour tous et une discipline militaire. Ce renforcement de l'arrière eut un effet salutaire immédiat sur l'état d'esprit de nos régiments en lutte sur le front. Les organes dirigeants et politiques et la masse des soldats rouges commencèrent à sentir qu'ils étaient dirigés par une rude main de révolutionnaire menant la lutte pour les intérêts des ouvriers et des paysans, châtiant sans quartier tous ceux qui se trouvaient sur son chemin.

Staline ne se contentait pas de diriger de son bureau. Pour faire appliquer l'ordre, pour rétablir une organisation révolutionnaire, il se rendait au front qui s'étendait alors sur une distance de plus de six cent kilomètres. Et il fallait être Staline et posséder ses immenses capacités d'organisation pour pouvoir, sans avoir aucune éducation militaire (Staline n'a jamais servi dans l'armée!) comprendre aussi bien les questions spéciales de la guerre dans une situation aussi extraordinairement difficile qu'elle l'était alors.

Je me souviens, comme si c'était aujourd'hui, qu'au début d'août 1918 les unités cosaques de Krasnov attaquèrent Tsaritsyne, essayant par un mouvement tournant de rejeter les troupes rouges sur le Volga. Pendant plusieurs jours, celles-ci que dirigeait une division communiste, formée en grande partie d'ouvriers du Donetz, repoussèrent, avec une force extraordinaire, l'attaque des cosaques parfaitement organisés. Ce furent des journées extraordinairement dures. Il fallait voir Staline à cette époque. Tranquille, comme

toujours enfoncé dans ses pensées, ne dormant littéralement pas de la nuit, il partageait son travail intense entre les positions de combat et l'état-major de l'armée. La situation du front était presque catastrophique. Les unités de Krasnov, dirigées par Fitskhalaourov, Mamontov et autres, par une manœuvre habile serraient de près nos troupes épuisées, nous causant des pertes immenses. Le front ennemi, disposé en fer à cheval, appuyant ses flancs sur le Volga, se resserrait tous les jours davantage. Nous n'avions pas de sortie. Mais Staline ne s'inquiétait pas de cela. Il était pénétré d'une seule idée : triompher, battre l'ennemi à tout prix. Et cette volonté invincible de Staline se transmettait à ses collaborateurs immédiats, et malgré une situation presque sans issue, personne ne doutait de la victoire.

Et nous avons triomphé. L'ennemi en déroute fut rejeté bien au delà du Don.

Perm

A la fin de 1918, le front oriental se trouvait dans une situation catastrophique, en particulier la IIIe armée qui avait été obligée de rendre Perm. Pressée par l'ennemi avançant en demi-cercle, cette armée était, à la fin de novembre, complètement démoralisée. Après six mois de combats permanents, en l'absence de réserves tant soit peu sûres, avec des arrières non garantis, une alimentation affreuse (la 29e division était restée littéralement cinq jours sans un morceau de pain), par 35° degrés de froid, avec des chemins

absolument impraticables, un front d'une longueur immense (plus de quatre cent kilomètres), un état-major faible, la IIIe armée n'était pas en état de résister aux attaques des forces supérieures de l'ennemi.

Pour compléter ce désolant tableau, il faut ajouter que des dirigeants, anciens officiers, trahissaient en masse, que des régiments entiers se constituaient prisonniers, par suite de commandants mal choisis, bons à rien sinon à faire ripaille. Dans une telle situation, la IIIe armée fut mise complètement en déroute, battit en retraite, recula de trois cent kilomètres en 20 jours, en perdant 18.000 hommes, des dizaines de canons, des centaines de mitrailleuses, etc. L'ennemi avança rapidement, menaça Viatka et tout le front oriental.

Ces événements mirent le Comité central devant la nécessité de rechercher les causes de la catastrophe et de rétablir immédiatement l'ordre dans la IIIe armée. Qui envoyer pour remplir cette tâche difficile ? Et Lénine télégraphiait au président d'alors du Conseil de guerre révolutionnaire de la République :

Recevons des environs de Perm une série d'informations du Parti signalant l'ivrognerie et l'état catastrophique de la IIIe armée. J'ai pensé envoyer Staline, j'ai peur que Smilga ne soit trop tendre envers... qui, dit-on, boit aussi et n'est pas en état de rétablir l'ordre.

Le Comité central prit la décision suivante :

Désigner une commission d'enquête du Parti, composée de Dzerjinski et Staline, membres du C.C., char-

gée de rechercher en détail les causes de la capitulation de Perm et des dernières défaites sur le front de l'Oural, et également d'éclaircir toutes les circonstances qui accompagnent ces événements. Le C.C. remet à cette commission tout pouvoir pour rétablir rapidement le travail communiste et soviétique dans toute la région de la IIIe et de la IIe armée. (télégramme de Sverdlov n° 00079.)

Cette décision semblait limiter les fonctions de Staline et de Dzerjinski à « la recherche des causes de la capitulation de Perm et des dernières défaites sur le front de l'Oural ». Mais le camarade Staline porta le centre de gravité de son travail sur des mesures destinées à rétablir la solution, renforcer le front, etc. Même dans le premier télégramme qu'il envoya le 5 janvier 1919 à Lénine, sur les résultats des travaux de la commission, il ne dit pas un mot sur « les causes de la catastrophe », mais, au lieu de cela, il montre ce qu'il faut faire pour sauver l'armée. Voici ce télégramme :

A Lénine, président du Conseil de la Défense.

L'enquête est commencée ; nous vous tiendrons au courant de son travail. En attendant, nous jugeons indispensable de vous informer de ce que la IIIe armée a besoin immédiatement. Le fait est que de la IIIe armée (plus de 30.000 hommes), il ne reste que 11.000 soldats fatigués, épuisés, résistant à peine aux attaques de l'ennemi. La direction de l'armée n'est pas sûre, une partie nous est même hostile; elle a besoin d'un sérieux filtrage. Pour sauver les restes de la IIIe armée, et pour arrêter l'avance rapide de l'ennemi sur Viatka (d'après toutes les données reçues de la direction du front de la IIIe armée, ce danger est tout à fait réel), il est *absolument* nécessaire

d'envoyer *immédiatement* de Russie, à la disposition du commandant de l'armée, au moins trois régiments *complètement* sûrs. Nous demandons avec insistance de faire pression dans ce sens sur les institutions de guerre correspondantes. Nous répétons : sans cela, Viatka subira le même sort que Perm ; c'est l'opinion générale des camarades d'ici au courant des affaires, opinion que nous partageons sur la base de toutes les données que nous possédons.

Staline, Dzerjinski, 5/1/19. Viatka.

Et c'est seulement le 13 janvier 1919 que Staline envoie, d'accord avec Dzerjinski, une réponse provisoire brève sur les « causes de la catastrophe »; celles-ci peuvent être résumées ainsi : au moment de l'attaque de l'ennemi, l'armée était dans un état d'épuisement complet; les réserves manquaient; l'état-major était coupé de l'armée; la direction de l'armée travaillait anarchiquement ; par des méthodes de direction criminelles inadmissibles, le Conseil de guerre révolutionnaire de la République paralysait le front en lui envoyant des directives contradictoires et lui enlevait toutes possibilités d'aller au secours immédiat de la III armée; l'arrière, par suite de vieux procédés de recrutement, était dans un état tout à fait précaire et ne pouvait garantir des renforts à l'armée; cet état s'expliquait par l'impuissance et l'incapacité complète des organisations communistes et soviétiques.

En même temps; Staline indiquait et appliquait sur place même, conformément à sa rapidité et à sa fermeté habituelles, une série de mesures pratiques destinées à relever la capacité de lutte de la IIIe armée :

Au 15 janvier. — lisons-nous dans son rapport au Conseil de la Défense. — 1.200 baïonnettes et sabres sûrs furent envoyés au front ; le lendemain partirent 2 escadrons de cavalerie. Le 20, le 62e régiment de la 3e brigade (après filtrage soigné) se dirigeait vers le front. Ces unités ont donné la possibilité d'arrêter l'avance de l'ennemi, de remonter le moral de la IIIe armée et d'avancer sur Perm, jusqu'à présent avec succès. A l'arrière, il a été procédé à une sérieuse épuration des institutions soviétiques et communistes. A Viatka et dans les villes des cantons, des comités révolutionnaires ont été créés. On a commencé et on continue à instaurer de solides organismes révolutionnaires dans les villages. On a introduit de nouvelles méthodes dans le travail du Parti et des Soviets. Les organismes du contrôle militaire ont été épurés et réorganisés. Les commissions régionales de la Tchéka ont été épurées et complétées par de nouveaux collaborateurs membres du Parti. Les lignes de chemin de fer ont été déblayées, etc.

A la suite de toutes ces mesures, non seulement l'avance ultérieure de l'ennemi fut arrêtée, mais encore, en janvier 1919, le front oriental passa à l'offensive et notre flanc droit s'empara de Ouralsk.

Voilà comment Staline comprit et remplit sa tâche : « enquête sur les causes de la catastrophe ». Il rechercha et découvrit ces causes, et, sur place même, il aplanit les difficultés et prit les mesures nécessaires.

Pétrograd

Au printemps 1919, l'armée blanche du général Youdénitch, suivant l'objectif que lui avait fixé Koltchak, « de s'emparer de Pétrograd » et d'at-

tirer à lui les troupes révolutionnaires du front oriental, passa à une offensive inattendue, soutenue par les gardes blancs esthoniens, finlandais et la flotte anglaise, et menaça réellement Pétrograd. La situation s'aggravait encore du fait qu'à Pétrograd même avait été découvert un complot contre-révolutionnaire, dirigé par des spécialistes militaires, servant dans l'état-major du front occidental, dans la 7e armée et la base maritime de Cronstadt. Parallèlement à l'avance de Youdénitch sur Pétrograd, Boulak-Boulakhovitch remportait une série de succès dans la direction de Pskov. Sur le front, les trahisons commençaient. Quelques régiments passaient à l'ennemi; toute la garnison des forts Krasnaïa Gorka et Seraïa Lochad intervenait ouvertement contre le gouvernement des Soviets; le désarroi régnait dans toute la 7e armée, le front pliait, l'ennemi approchait de Pétrograd. Il fallait sauver immédiatement la situation.

Le C.C. choisit de nouveau Staline pour atteindre ce but. En trois semaines, Staline réussit à effectuer le tournant. L'hésitation et la confusion des unités sont rapidement liquidées, l'état-major rentre dans l'ordre, l'un après l'autre les ouvriers et les communistes de Pétrograd sont mobilisés, les ennemis et les traîtres sont anéantis sans quartier. Le camarade Staline intervient dans la direction militaire des opérations. Voici ce qu'il télégraphie à Lénine :

Aussitôt après Krasnaïa Gorka, Seraïa Lochad a été liquidée ; leurs canons sont complètement en ordre ;... (*illisible*)... de tous les forts et citadel-

les va rapidement, Les spécialistes de la mer assurent que la prise de Krasnaïa Gorka par la mer renverse toute la science maritime. Il ne me reste qu'à déplorer ce qu'on appelle la science. La prise rapide de Gorka s'explique par l'intervention brutale, de ma part et de celle en général des civils dans les opérations, allant jusqu'aux changements des ordres sur terre et sur mer et l'imposition des nôtres propres. Je crois de mon devoir d'informer qu'à l'avenir, je continuerai d'agir ainsi, malgré mon respect pour la science.

Staline.

Au bout de six jours, Staline écrit à Lénine :

Le tournant dans nos troupes est commencé. De toute la semaine, il n y a pas eu un seul cas de désertion individuelle ou collective. Les déserteurs reviennent par milliers. Les passages de troupes ennemies dans notre camp deviennent plus nombreux. Pendant une semaine, 400 hommes sont passés dans nos rangs, la majorité avec leurs armes. Hier notre offensive a commencé. Nous n'avons pas encore reçu les renforts promis ; cependant nous sommes plus avancés qu'auparavant — nous ne pouvions rester sur l'ancienne ligne, c'était trop près de Pétrograd. En attendant, l'offensive est victorieuse, l'ennemi fuit, nous avons pris aujourd'hui la ligne : Kernovo, Voronino, Slepivo, Kaskovo. Nous nous sommes emparés de prisonniers, de deux canons ou plus, de fusils mitrailleurs, de balles. Les navires ennemis ne se montrent pas, visiblement ils ont peur de Krasnaï Gorka qui maintenant est complètement à nous. Envoyez à ma disposition, par express, deux millions de balles pour la 6e division.

Ces deux télégrammes donnent une vue complète du travail immense et créateur qu'accomplissait Staline en liquidant la situation dangereuse qui s'était créée aux environs de Pétrograd la Rouge.

Le front sud

Tous se souviennent de l'automne 1919. Ce fut le moment décisif, critique, de toute la guerre civile. Approvisionnés par les « Alliés », soutenus par leurs états-majors, les troupes blanches de Dénikine avançaient sur Orel. Tout l'énorme front du Sud reculait en vagues lentes. La situation intérieure était non moins pénible. Les difficultés d'approvisionnement s'aggravaient d'une façon extrême. L'industrie s'arrêtait faute de combustible. A l'intérieur du pays, et même à Moscou, les éléments contre-révolutionnaires s'agitaient. Le danger menaçait aussi bien Toula que Moscou.

Il fallait sauver la situation. Et le C.C. envoya Staline au frond sud comme membre du Conseil de guerre révolutionnaire. Aujourd'hui, il n'y a pas lieu de tenir caché le fait que Staline, avant son départ, posa au C.C. trois conditions principales : 1. Trotsky ne doit pas se mêler du front sud et doit rester là où il est; 2. du front sud doivent être rappelés immédiatement une série

de collaborateurs que Staline juge incapables de rétablir la situation dans l'armée; 3. au front sud doivent être envoyés de suite d'autres collaborateurs, choisis par Staline, et qui peuvent remplir cette tâche. Ces conditions furent acceptées dans leur ensemble.

Mais pour manier cette énorme machine (du Volga à la frontière polono-ukrainienne) appelée le front sud, comprenant plusieurs centaines de milliers de soldats, il fallait un plan précis d'opérations, il fallait formuler clairement les tâches du front. Alors il serait possible de poser cet objectif aux troupes et de porter des coups à l'ennemi par un regroupement et l'envoi des meilleures forces sur les points essentiels.

Staline trouva au front une atmosphère confuse et pénible. Nous étions battus sur la direction principale: Koursk-Oural-Toula; le flanc est, impuissant, piétinait sur place. Quant aux opérations, on lui proposa le vieux plan (de septembre) qui présentait l'attaque principale, par le flanc gauche, de Tsaritsyne sur Novorossiisk, par les steppes du Don.

Le plan principal d'attaque du front sud reste le même : c'est-à-dire que l'attaque principale doit être portée par le groupe de Chorine, ayant comme tâche d'anéantir l'ennemi sur le Don et le Kouban [1]

Après avoir étudié la situation, Staline prend rapidement une décision. Il repousse catégoriquement l'ancien plan, présente de nouvelles propo-

1. Des directives du Comité supérieur de septembre 1919.

sitions, et les envoie à Lénine dans la lettre suivante qui se suffit à elle-même. Elle est d'un tel intérêt, elle montre d'une façon tellement claire le talent stratégique de Staline, elle est tellement caractéristique quant à la façon résolue de poser les questions, que nous jugeons utile de la donner ici intégralement:

Il y a deux mois, le Comité supérieur, était en principe d'accord pour que l'attaque principale soit dirigée de l'Ouest à l'Est par le bassin du Donetz. S'il ne l'a pas fait, c'est à cause de la situation créée par la retraite des troupes du Sud durant l'été, c'est-à-dire par un regroupement spontané des troupes du front sud-est, qui demanda une grande perte de temps mise à profit par Dénikine. Mais actuellement la situation et avec elle le groupement des forces sont complètement changés; la 8e armée (une des principales forces de l'ancien front sud) s'est avancée et a devant elle le bassin du Donetz, le régiment de cavalerie de Boudienny (autre force principale) s'est également avancé ; il s'est ajouté une nouvelle force : la division lettone qui, dans un mois, une fois rétablie, menacera de nouveau Dénikine... Qui oblige le Comité supérieur à garder le vieux plan ? Evidemment, ce ne peut être que l'esprit de fraction obstiné, le plus obtus et le plus dangereux pour la République qui est cultivé au Comité supérieur par « l'as des stratèges ».

Il y a quelque temps le Comité supérieur a donné à Chorine des directives pour avancer sur Novorossiiske à travers les steppes du Don, par un chemin qui sera peut-être pratique pour nos aviateurs, mais où il sera impossible d'amener notre infanterie et notre artillerie. C'est un jeu que de démontrer que cette marche insensée dans un milieu hostile, par des chemins absolument impraticables, menace de nous mener à une complète catastrophe. Il est facile de comprendre que cette

marche sur les villages cosaques, comme cela a déjà été montré il y a peu de temps, ne peut que grouper les Cosaques autour de Dénikine, pour la défense de leurs villages contre nous, ne peut que permettre à Dénikine de se poser en sauveur du Don, ne peut que donner à Dénikine une armée de Cosaques, c'est-à-dire ne peut que renforcer ce dernier. C'est pourquoi il faut tout de suite, sans perdre une minute, changer le vieux plan, déjà périmé dans la pratique et le remplacer par celui d'une attaque centrale sur Rostov par Kharkov et le bassin du Donetz : d'abord nous serons non pas dans un milieu hostile, mais au contraire sympathisant, ce qui facilitera notre avance ; deuxièmement nous occuperons une ligne de chemin de fer importante (celle du Donetz) et la voie principale qui approvisionne l'armée de Dénikine, la ligne Voronèje-Rostov ; troisièmement, nous diviserons l'armée de Dénikine en deux tronçons, dont l'un, les « volontaires », aura affaire à Makhno et nous menacerons les arrières de l'armée cosaque ; quatrièmement, nous aurons la possibilité de brouiller les Cosaques de Dénikine ; si nous avançons avec succès, celui-ci essaiera de pousser les Cosaques à l'Ouest, ce que la majorité de ces derniers refuseront ; cinquièmement nous obtiendrons du charbon, tandis que Dénikine en sera privé. Il ne faut pas attendre pour adopter ce plan... En résumé : l'ancien plan, déjà dépassé par les événements, ne doit, en aucun cas, être remis en vigueur, ce serait un danger pour la République et cela avantagerait sûrement la position de Dénikine. Il faut établir un autre plan. Non seulement les circonstances et les conditions sont mûres pour cela, mais encore elles nous commandent impérieusement un tel changement... Sans cela, mon travail sur le front sud n'a plus aucun sens, devient criminel, inutile, ce ce qui me donne le droit, ou mieux, ce qui m'oblige à aller n'importe où, même au diable, mais de ne pas rester ici.

Votre Staline.

Ce document se passe de commentaires. Il appelle l'attention sur la façon dont Staline apprécie brièvement les opérations. Dans la guerre civile, la simple arithmétique peut être insuffisante et même se trompe souvent. Le chemin de Tsaritsyne à Novorossiisk peut paraître beaucoup plus long parce qu'il doit se faire dans un milieu hostile. Et au contraire, le chemin de Toula à Novorossiisk peut paraître très court parce qu'il passe par Kharkov ouvrier, par les mines du bassin du Donetz. C'est dans cette évaluation des directions qu'apparaît la principale qualité de Staline, aussi bien en tant que révolutionnaire prolétarien qu'en véritable stratège de la guerre civile.

Le plan de Staline fut adopté par le C.C. Lénine même, de sa propre main, écrivit l'ordre à l'état-major du front sud de changer les directives qu'il avait établies. L'attaque principale fut portée vers Kharkov-Bassin du Donetz-Rostov. Les résultats sont connus: le tournant de la guerre civile était atteint. Les armées de Dénikine furent jetées à la mer Noire. L'Ukraine et le Caucase du Nord furent libérés des gardes blancs. Le grand mérite de tout cela revient à Staline.

Il convient de s'arrêter sur un des moments historiques importants du front sud auquel est lié le nom de Staline. J'ai en vue la création de l'armée de cavalerie. Ce fut la première expérience de la science des divisions de cavalerie dans d'aussi forts groupements qu'une armée. Staline vit la puissance de la cavalerie de masse dans la guerre civile. Il comprit concrètement son

énorme signification pour les manœuvres enveloppantes. Mais, dans le passé, personne ne possédait une telle expérience propre de la capacité d'une armée de cavalerie. Rien de cela n'était écrit dans les ouvrages scientifiques et c'est pourquoi une telle mesure ne rencontra qu'une incompréhension ou une hostilité ouverte. Mais Staline, une fois qu'il était sûr de l'utilité et de la justesse de ses plans, passait toujours résolument à leur réalisation. Et le 11 novembre, le Comité révolutionnaire militaire (C.R.M.) de la République recevait l'information suivante du C.R.M. du front sud :

C.R.M. de la République :
Le C.R.M. du front sud, dans sa réunion du 11 novembre étant donné la situation actuelle, a décidé de former une armée de cavalerie comprenant les 1er et 2e corps et une brigade de tirailleurs (il sera ensuite ajouté une deuxième brigade).
Composition du C.R.M. de l'armée de cavalerie : commandant : cam. Boudienny; membres : Vorochilov et Tchtchadenko.
Note : Décision du C.R.M. du front sud du 11 novembre 1919. Ne 50/a.
Demandons confirmation.

L'armée de cavalerie fut créée malgré et même contre l'avis du Centre. L'initiative de sa création appartient à Staline qui vit tout à fait clairement l'utilité d'une telle organisation. La suite historique qu'eut ce premier pas est bien connue de tous.

Et encore une particularité caractéristique de Staline apparut nettement au front sud: agir avec des groupes de choc; choisir la direction impor-

tante, y jeter les meilleures unités et battre l'ennemi. Dans ce domaine comme dans le choix de la direction, il était maître.

Après la défaite de Dénikine, l'autorité de Staline, en tant qu'organisateur de première classe et de chef militaire, reste incontestée. Quand, en janvier 1920, près de Rostov, par suite de fautes grossières du commandant du front, l'avance de nos troupes fut arrêtée d'une façon dangereuse, quand de nouveau le danger menaça, quand les gardes blancs pouvaient transformer notre victoire en défaite, le C.C. envoya à Staline le télégramme suivant:

Etant donné la nécessité de garder l'unité complète de la direction du front caucasien, d'élever l'autorité de la direction du front et de celle de l'armée, d'utiliser largement les forces et les moyens locaux, le Bureau politique du C.C. reconnait comme absolument nécessaire votre entrée dans le C. R.M. du front caucasien... Informez-vous de la date à laquelle vous partirez pour Rostov.

Staline se soumit, bien que son état de santé lui commandât le repos. Ensuite il s'inquiéta de ce que cette circonstance pourrait être mal interprétée par les organisations communistes locales, qui pencheraient à « l'accuser de sauter avec légèreté de l'une à l'autre section de la direction, étant donné que celles-ci ne connaissaient pas les décisions du C.C. ». Le C.C. fut d'accord avec Staline, et Lénine, le 10 février, lui télégraphia : « Je ne perds pas l'espoir que... toute l'affaire s'arrangera sans vous ».

Quand Wrangel, annonçant avec bruit une campagne polonaise, sortit de Crimée et menaça de nouveau terriblement le bassin du Donetz libéré et tout le Sud, le C.C. prit la décision suivante (3 août 1920) :

Etant donné les succès de Wrangel et l'alerte sur le Kouban, il faut reconnaître la signification énorme et tout à fait exceptionnelle du front wrangélien et le considérer comme un front indépendant. Charger Staline de former le C.R.M., lancer toutes nos forces sur ce front, nommer Egorov ou Frounze dirigeant du front, par un accord du Conseil supérieur avec Staline.

Le même jour Lénine écrivait à Staline:

Le Bureau politique vient de diviser les fronts afin que vous vous occupiez exclusivement de celui de Wrangel...

Staline organisa le nouveau front et ce fut seulement la maladie qui l'obligea à quitter le travail.

Dans la campagne polonaise, Staline devint membre du C.R.M. du front sud-ouest. La débâcle de l'armée polonaise, la libération de Kiev et de l'Ukraine, la pénétration profonde en Galicie, l'organisation du fameux raid de la 1re armée de cavalerie — idée de Staline — sont, dans une grande mesure, les résultats de sa direction intelligente et habile.

La débâcle de tout le front polonais en Ukraine et l'anéantissement presque complet de la IIIe armée polonaise sous Kiev, l'attaque de Berditchev et Jitomir et l'avance de la 1re armée de cavalerie

dans la direction de Kovno créèrent une situation telle que notre front ouest passa à l'offensive générale. Les opérations suivantes amenèrent les troupes rouges sous Lvov lui-même. Et c'est seulement la défaite de nos troupes près de Varsovie qui brisa l'élan de l'armée de cavalerie se trouvant alors à 10 kilomètres de Lvov et se préparant à attaquer cette ville.

Cependant, cette période est tellement riche en événements, et il faudrait une documentation si large et une analyse si minutieuse pour la dépeindre clairement, que cela nous entraînerait au delà du but que nous nous sommes proposés dans cet article.

Par ces brèves descriptions du travail militaire de Staline, les caractéristiques de ses qualités de chef militaire et de révolutionnaire prolétarien ne sont pas épuisées. Ce qui saute aux yeux, c'est la faculté de Staline de saisir rapidement une situation concrète et d'agir selon cette dernière. Adversaire résolu du désordre, de l'indiscipline et de l'esprit de partisan, Staline n'aurait jamais, si les intérêts de la révolution le demandaient, pris sur lui la responsabilité d'un changement radical; mais là où la situation révolutionnaire l'exigeait Staline était prêt à marcher contre n'importe quelle décision, n'importe quelle subordination.

Staline a toujours été partisan de la discipline militaire la plus sévère, de la centralisation, à la condition pourtant d'avoir une direction réfléchie et ferme de la part des organes militaires supérieurs. Dans le rapport dont il est question

plus haut au Conseil de la défense, du 31 janvier 1919, Staline écrit en accord avec Dzerjinski :

L'armée ne peut agir comme une unité se suffisant à elle-même et complètement autonome ; dans ses actions elle dépend entièrement des armées voisines et avant tout des directives du C.R.M de la République ; l'armée la plus combative, dans n'importe quelles conditions peut être battue par suite d'une fausse directive du Centre et de l'absence de contact avec les armées voisines. Il faut établir sur les fronts, et avant tout sur celui de l'Est, un régime de centralisation sévère de l'activité des différentes armées autour de la réalisation de directives stratégiques définies et sérieusement méditées. L'arbitraire ou la légèreté dans l'établissement des directives, sans une étude sérieuse de toutes les données et, par suite les changements brusques de ces directives et aussi les directives non définies, — ce que le C.R.M. de la République se permet, — exclut la possibilité de diriger les armées, mène à une perte de forces et de temps, désorganise le front.

Staline a toujours insisté sur la responsabilité personnelle de ce qui lui était confié et ne supportait pas de reporter cette responsabilité sur le département.

Il accordait une grande attention à l'organisation de l'approvisionnement des troupes. Il savait et comprenait ce que valait au soldat d'être bien nourri et chaudement habillé. Et aussi bien à Tsaritsyne qu'à Perm et au front sud rien ne l'arrêtait pour approvisionner les troupes et les rendre ainsi plus fortes et plus stoïques.

Dans Staline nous voyons le type de l'organi-

sateur du front prolétarien. Il était surtout attentif à la composition sociale de l'armée, afin qu'elle comprenne véritablement des ouvriers et des paysans « n'exploitant pas le travail salarié ». Il attribuait une grande importance au travail politique développé dans l'armée et souvent prenait l'initiative de mobiliser les communistes, estimant nécessaire d'augmenter le pourcentage de ces derniers parmi les troupes. Il était très difficile dans le choix des commissaires militaires. Il critiquait souvent le Bureau panrusse des commissaires militaires d'alors qui lui envoyait des « gamins ». Il disait:

Les commissaires militaires doivent être l'âme de l'armée et doivent attirer les spécialistes à leur suite.

Staline donnait également une signification énorme à l'état politique de l'arrière. Dans son rapport sur la IIIe armée, il écrit:

Un point faible de notre armée, c'est le peu de solidité de l'arrière, s'expliquant en grande partie, par la négligence du travail communiste, l'incapacité des Soviets de réaliser les directives du Centre, par suite de la situation exceptionnelle, presque isolée, des commissions extraordinaires locales.

Staline était tout à fait sévère dans le choix des gens. Malgré leurs obligations, en dépit de leur personnalité, il écartait d'une façon extrêmement rude tous les spécialistes, commissaires, travailleurs communistes et soviétiques qui ne

convenaient pas. Mais, en même temps, Staline savait soutenir et défendre comme personne ceux qui lui paraissaient avoir foi dans la révolution. C'est ainsi qu'il se conduisait vis-à-vis des commandants rouges qu'il connaissait personnellement. Quand un des véritables héros prolétaires de la guerre civile, commandant ensuite de la 14e division de cavalerie, le camarade Parkhomenko, tué dans un combat contre les bandes de Makhno, fut, au début de 1920, à la suite d'un malentendu, condamné à la peine capitale, Staline apprenant le fait, exigea sa libération immédiate. On pourrait citer toute une série de faits semblables. Staline savait mieux que tout autre apprécier ses collaborateurs, donnant leur vie à la révolution prolétarienne, et cela, tous les commandants, tous ceux qui eurent l'occasion se mener sous sa direction la lutte pour notre cause, le savaient.

Voilà comme était Staline pendant la guerre civile. Il est resté le même durant les années ultérieures de lutte pour le socialisme.

La guerre civile demanda à Staline une grande tension de forces, d'énergie, de volonté et d'intelligence. Il s'est donné entièrement à la tâche. Mais il a tiré de cette époque une expérience considérable pour son travail futur.

Durant la guerre civile, dans des situations diverses et complexes, possédant un véritable talent de stratège, il sut toujours définir justement le point central qu'il fallait attaquer, et par des mouvements tactiques, d'accord avec cette situation, il atteignit les résultats désirés. Cette

qualité de stratège et de tacticien prolétarien lui est restée. Tout le Parti le sait. Mieux que n'importe qui Trotski et les siens pourraient le dire qui essayèrent par tous les moyens de changer par leur idéologie petite-bourgeoise la grande doctrine de Marx et de Lénine. Le savent également les opportunistes de droite qui viennent d'essuyer une débâcle complète.

Staline, dans la période de paix, n'en continue pas moins à mener avec succès, avec le C.C. léniniste du Parti, une guerre résolue à tous les ennemis ouverts ou non du Parti et de la construction du socialisme dans notre pays.

Et, en même temps, bien que formellement il ait quitté depuis longtemps le travail militaire, Staline n'a jamais cessé de s'occuper profondément des questions de la défense du gouvernement prolétarien. Il connaît, comme dans le passé, l'Armée rouge et reste son ami le plus proche et le plus cher.

Staline, chef de l'Internationale communiste

De l'Union soviétique et de l'étranger affluent des télégrammes qui apportent à Staline de nombreux hommages pour son 50e anniversaire. Pas d'assemblée ouvrière de quelque importance qui ne salue cette date. Les organisations du Parti de Thuringe, de Hambourg, de la Ruhr acclament en Staline le chef du P.C. de l'U.R.S.S. et de l'I.C. Le P.C. allemand, la meilleure section de l'I.C., après le P.C. de l'U.R.S.S., lance un appel du nom de Staline. Des prisons de Pologne, de Hongrie, d'Italie sortent secrètement et avec mille précautions des témoignages écrits de félicitations et d'ardente sympathie au disciple le plus fidèle, au compagnon de lutte de Lénine, le meilleur entre tous de la cohorte d'airain de la garde bolchévik. S'agirait-il ici d'un culte des personnes qui aurait pénétré au sein des partis communistes où l'on a toujours proclamé la priorité des masses sur les personnalités, fussent-elles même les plus grandes et les plus éminentes ? S'agirait-il d'une revision de la concep-

tion marxiste sur le rôle de la personnalité dans l'histoire, d'un retour à la conception de l'historien anglais Carlyle pour lequel l'histoire des principaux événements est celle des « grands hommes » ? Non pas, il s'agit de l'une des plus grandioses manifestations de confiance du prolétariat international et du prolétariat de l'U.R.S.S. envers le grand Parti de Lénine qui, depuis treize ans déjà, assure victorieusement la dictature du prolétariat ; c'est l'expression du dévouement de millions d'ouvriers de tous les pays à la cause de la révolution prolétarienne. Le grand courant de solidarité internationale des masses prolétariennes envers le prolétariat de l'U.R.S.S. qui construit le socialisme sur un sixième du globe trouva, à cette date, l'occasion de se manifester. En saluant la personne de Staline, les ouvriers étrangers saluent la classe ouvrière de l'U.R.S.S. et son parti léniniste, car Staline réunit, dans leur plénitude, tous les caractères propres tant au Parti de Lénine qu'au prolétariat de l'U.R.S.S. et à l'avant-garde révolutionnaire de la classe ouvrière internationale. Staline incarne tout ce qu'il y a de meilleur dans la classe ouvrière pour transformer le monde : un enthousiasme enflammé soudé par une volonté de fer; une confiance inébranlable dans la victoire, fondée sur une analyse marxiste révolutionnaire réfléchie; le courage du prolétaire d'affronter la mort dans la guerre civile; la fermeté des communistes yougoslaves qui, soumis aux pires tortures, sont muets comme la tombe; la prudence du chef conscient de ses responsabilités dans la grande

cause que lui a confiée sa classe; la vue lointaine du théoricien marxiste-léniniste qui, tel un projecteur, éclaire l'avenir. C'est là qu'est l'importance de Staline, l'importance du 50e anniversaire de sa vie toute au service de la classe ouvrière. On écrira beaucoup encore sur la vie de Staline.

Cette vie ne peut être séparée de l'histoire du P.C. de l'U.R.S.S., de tous les stades de son développement. Les côtés captivants de cette vie riche en enseignements pour les jeunes générations sont ceux de la lutte héroïque des bolchéviks sous le tsarisme; de la formation du Parti poursuivie durant de longues années, côte à côte avec Lénine; de la préparation inlassable de la révolution d'Octobre; de la direction sûre de l'insurrection d'Octobre. Cette vie, c'est l'histoire inédite encore de la guerre civile; des fronts innombrables qui, de tous les côtés, cernaient comme un filet l'Etat prolétarien; ce sont les nuits sans sommeil passées sur la carte des opérations militaires; c'est la volonté trempée qui conduisit à la victoire des régiments de l'Armée rouge; c'est le passage à l'édification du socialisme entouré du réseau hostile des Etats capitalistes. Puis, la mort de Lénine, douloureusement éprouvée par des millions d'hommes, la question qui restait sur les lèvres du Parti devenu orphelin : sera-t-il sans Lénine, sans chef génial, à la hauteur de ses lourdes tâches; saura-t-il effectuer sans risques les tournants brusques ? Puis, à nouveau, sur le front de la construction de l'économie, la tension à l'extrême des forces du Parti, un

élan puissant de l'enthousiasme de la classe ouvrière comme réponse aux nouvelles difficultés et la voix calme et sûre de Staline : « Nous triompherons des difficultés, nous ne craignons pas les difficultés ».

Le P.C. de l'U.R.S.S. a perdu Lénine peu après l'introduction de la Nep. Après la période d'essor révolutionnaire du mouvement ouvrier dans les pays capitalistes, durant les années 1918/19 et 1923, après les lourdes épreuves de la guerre civile, la dictature du prolétariat dut engager la lutte pour sa consolidation, tandis que s'affirmait la stabilisation partielle et relative du capitalisme. Après la marche de l'Armée rouge sur Varsovie, le mouvement communiste dut opérer une retraite momentanée. Dans les pays capitalistes, en raison de la nouvelle situation, les partis communistes durent se réorganiser, au même titre que le parti de la dictature prolétarienne en U.R.S.S. Les plus graves dangers menaçaient le P.C. de l'U.R.S.S. et l'Internationale communiste. La bourgeoisie mondiale passa à l'attaque contre la classe ouvrière. Non seulement la Nep permit au prolétariat de l'Union soviétique d'entreprendre la construction du socialisme, elle galvanisa aussi momentanément les éléments capitalistes de l'économie. La succession presque ininterrompue des « oppositions » dans le P.C. de l'U.R.S.S. fut l'expression d'une accentuation de la lutte de classe, du glissement des groupes les plus faibles du Parti hors des positions bolchéviks, sous la pression des classes étrangères. Dans cette situation extrêmement

complexe, non moins complexe qu'au temps de la guerre civile, un faux pas pouvait anéantir toute l'œuvre d'Octobre. La responsabilité qui reposait sur le P.C. de l'U.R.S.S. et sur son chef Staline, la responsabilité devant l'histoire de la révolution d'Octobre, indissolublement liée à la révolution prolétarienne mondiale, était énorme. C'est dans cette période qui réclamait le plus grand sang-froid, l'attitude la plus conséquente, une « poigne bolchévik » et la fermeté dans l'application de la ligne tracée, c'est dans cette période que grandit le rôle de Staline comme successeur de Lénine. Staline se montre alors non seulement le meilleur et le plus fidèle disciple de Lénine, mais encore le théoricien et le chef éminent de toute une époque entre deux vagues de la révolution prolétarienne, de l'époque du socialisme en construction dans un pays.

Les plus proches compagnons de lutte, amis et élèves de Staline peuvent en témoigner comme aussi le P.C. de l'U.R.S.S., car la voie de Staline est la voie du Parti, la voie de la classe ouvrière de l'Union soviétique. Nous aimerions nous arrêter sur cet aspect de l'activité de Staline, moins connu des larges masses, c'est-à-dire sur son rôle dirigeant dans le mouvement communiste mondial. La presse capitaliste de tous les pays aime à présenter Staline comme une « figure nationale » née des conditions particulières d'un pays paysan qui, le premier, s'est engagé dans la voie de la révolution prolétarienne. En même temps, la social-démocratie internationale cherche à montrer la doctrine de Lénine comme un

produit de « l'état arriéré de la Russie », auquel elle oppose le socialisme européen « civilisé ». C'est précisément dans la portée internationale du léninisme que réside la force idéologique de Staline en tant que chef du P.C. de l'U.R.S.S., comme aussi l'énorme force d'attraction du léninisme sur les ouvriers des pays capitalistes. Staline définit le léninisme comme le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Cette définition laconique, mais ciselée, contient, outre l'essence du léninisme, sa position dans la théorie et la pratique de la classe ouvrière internationale ; elle est d'ailleurs déterminante pour comprendre le rôle de Staline comme chef de l'I.C. Pour les partis communistes des pays capitalistes, Staline est un « comprimé » de la formidable expérience révolutionnaire du P.C. de l'U.R.S.S. transportée sur le plan communiste mondial. La valeur de cette expérience pour le prolétariat international consiste en ce que, fixée dans la théorie du léninisme, elle n'est pas le produit de particularités nationales dans le développement de la révolution russe, mais qu'elle n'est pas seulement précieuse pour des pays qui, par leur structure sociale-économique se rapprochent de la Russie ; la valeur de cette expérience consiste dans le fait que les ouvriers révoltés des plantations de la lointaine Colombie, comme aussi le prolétaire de Changhaï gémissant sous un triple joug, le compagnon de la Ruhr, écrasé sous le poids du plan Young, les masses ouvrières de l'U.R.S.S. bâtissant le socialisme, y puisent leur doctrine et leur

certitude de la victoire. Les crétins politiques de l'espèce d'Otto Bauer et les Indépendants « de gauche » anglais comme Brockway s'imaginent qu'on peut empoisonner la classe ouvrière des pays capitalistes avec les calomnies de la social-démocratie internationale contre le P.C. de l'U.R.S.S. et l'U.R.S.S. elle-même, qu'on peut arrêter la pénétration des idées léninistes avec une barrière de fil de fer barbelé, qu'on peut faire croire aux ouvriers de l'Europe occidentale que le chemin de leur libération suit une autre direction que celui du prolétariat de l'U.R.S.S.

La Russie était le nœud des contradictions impérialistes, dit Staline. Elle était sur la frontière entre l'Orient et l'Occident et reliait deux ordres sociaux qui sont propres tant aux pays capitalistes hautement développés qu'aux colonies. Elle était le principal appui de l'impérialisme occidental qui rattachait le capital financier d'Occident aux colonies d'Orient ; c'est pourquoi la révolution en Russie est le pont qui relie les révolutions prolétariennes des pays capitalistes les plus développés aux révolutions coloniales. C'est pourquoi son expérience, l'expérience du P.C. de l'U.R.S.S. est d'une importance mondiale.

Le temps n'est pas encore venu où l'on pourra fixer en détail comment la direction de Staline a préservé plusieurs partis communistes de lourdes fautes politiques. Les archives de l'I.C. renferment toute l'histoire de ce travail de Staline ; aucun document important d'une portée internationale ne sort du Comintern sans que Staline ait pris une part des plus active à son élabora-

tion. Les notes marginales de Staline dans ces documents montrent avec quelle rapidité et quel à-propos il saisit les côtés faibles de telle ou telle thèse, comment il sait concentrer l'attention sur le nœud de chaque question, comment il nous a enseigné à tous l'art de ne pas se perdre dans les détails, mais de formuler les propositions avec précision et netteté. Tout cela revient à ce travail quotidien qu'on ne peut honorer comme il le mérite dans un article. Nous voulons nous arrêter ici seulement sur le rôle de Staline dans les questions déterminantes de la théorie de la stratégie et de la tactique révolutionnaires, devenues parties intégrantes de la bolchévisation des sections de l'I.C.

En premier lieu, la question nationale. Le P.C. de l'U.R.S.S. connaît le rôle de Staline dans l'élaboration de la question nationale. Tout le noyau actif du Parti s'est instruit à la lecture de ses articles parus au cours des années qui précédèrent la révolution, dans la revue *Prosvechtchénié*. C'est sous son influence que se développa la jeune génération du Parti dans les Républiques nationales. C'est à Lénine et à lui que les sections de l'I.C. sont redevables de la juste manière de traiter cette question qui, après la guerre mondiale de 1914/18 et après le Traité de Versailles qui bouleversa la carte mondiale, prit une très grosse importance. Les sections de l'I.C. sorties de la IIe Internationale apportèrent, il est vrai, avec elles la plupart des préjugés dans la question nationale. On classa aussi les nations en nations avec ou sans histoire comme l'avait

fait Marx antérieurement pour une certaine époque qui se distingue radicalement de la période actuelle du capitalisme monopolisateur. Les social-chauvins lièrent à la question nationale celle de la « défense nationale », de la « défense de la patrie », c'est-à-dire de la défense de l'Etat impérialiste actuel. De temps à autre furent réchauffés aussi les restes d'un cosmopolitisme humanitaire et naïf, d'un cosmopolitisme paré de phrases petites-bourgeoises, radicales à l'extrême et qui donnait aux classes dominantes des pays à nations multiples la possibilité de nier l'existence même de la question nationale. Cette question, telle qu'elle fut présentée par Lénine et Staline apporta comme un courant d'air frais, fit table rase des vieilles conceptions et détruisit tous les restes de l'idéologie de la IIe Internationale dans les rangs de l'I.C. L'expérience de la solution de la question nationale par la dictature du prolétariat, réalisée avec la participation directe de Staline, devint un puissant moyen d'agitation aux mains des partis communistes parmi les masses travailleuses opprimées par l'impérialisme dans les Etats nationaux hétérogènes et dans les colonies. De plus, l'organisation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques qu'il faut attribuer à l'initiative de Staline est, pour les partis communistes du monde entier, un modèle des relations réciproques entre Etats, telles qu'elles seront réalisées entre les peuples après la victoire de la classe ouvrière. Cela, aucune force au monde ne pourra l'effacer de la conscience des centaines

de milliers de communistes groupés dans l'Internationale communiste.

L'I.C. fut placée devant la nécessité d'appliquer, sous la direction de Staline, les thèses léninistes du IIe congrès sur la question coloniale aux problèmes de la révolution chinoise. Pour les pays coloniaux, l'importance de la révolution chinoise est immense. Elle n'est pas moindre que celle de la révolution russe pour l'ensemble du prolétariat international. Pas un seul communiste d'aucun pays colonial ne peut ignorer l'expérience concrète du prolétariat chinois et du jeune Parti communiste de Chine. Les générations révolutionnaires des colonies s'éduqueront et se bolchéviseront en s'inspirant des grandes conquêtes et des fautes du P.C. chinois. Un rôle décisif incomba à Staline dans la liquidation des fautes et dans la rectification de la ligne du P.C. chinois. Son intervention à la Commission chinoise du C.E. de l'I.C., le 30 novembre 1926, constitue, pour le P.C. chinois, un document équivalent à un programme. Dans ce discours, Staline expose avec la précision qui lui est propre, le caractère de la révolution chinoise, le rôle de l'impérialisme mondial, la question de l'hégémonie du prolétariat chinois, l'importance de la question agraire, les possibilités de développement de la révolution démocratique en Chine vers une voie socialiste. Dans ce discours, Staline mettait déjà, en 1926, les communistes chinois en garde contre une sous-estimation du rôle indépendant de la classe ouvrière dans la révolution démocratique bourgeoise de

Chine ; il les mettait en garde contre leur crainte de déchaîner la révolution agraire sous prétexte qu'elle pouvait affaiblir le front antiimpérialiste.

Le front antiimpérialiste en Chine sera d'autant plus ferme et plus puissant, disait Staline, que la paysannerie chinoise sera plus vite et plus profondément entraînée dans la Révolution.

Il engageait les communistes à travailler activement dans l'armée, à isoler les généraux du Kuomintang qui affirmaient leur loyauté à l'égard de la révolution, à occuper les postes dirigeants de l'armée pour empêcher que l'armée révolutionnaire de la campagne du Nord ne dégénérât en une armée hostile aux intérêts des ouvriers et des paysans. Toutes ces mises en garde étaient parfaitement justifiées ainsi que les événements ultérieurs l'ont démontré. Les communistes des autres pays coloniaux, où la révolution mûrit, ne doivent pas les ignorer.

Il s'agit en second lieu du rôle de Staline dans la lutte contre le trotskisme, en particulier contre la théorie de la révolution permanente.

Beaucoup de camarades, parmi lesquels Zinoviev et Boukharine, se dressèrent contre la théorie de la révolution permanente de Trotski. / l'unanimité, le Parti constata que l'erreur de la révolution permanente n'est pas dans sa permanence dont Marx et Lénine ont également parlé, mais dans la sous-estimation du rôle de la paysannerie. Pourtant, la faute trotskiste, — la sous-estimation du rôle de la paysannerie dans la

révolution, — n'excluait pas l'autre faute, celle de Boukharine, l'affaiblissement et la sous-estimation du rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution vis-à-vis des millions de paysans. Celui qui considérait la question paysanne comme la principale du léninisme devait inévitablement s'écarter de la voie léniniste dans la lutte contre le trotskisme.

Il suffit de faire de la question paysanne le centre du léninisme pour rabaisser celui-ci au rang d'une doctrine des « traits spécifiques » de la révolution russe, pour lui enlever sa valeur internationale et s'engager dans la voie tracée par Otto Bauer. C'est précisément ainsi que la question fut posée par Zinoviev dont la conception du léninisme trahit toutes les marques de l'étroitesse nationale. Seul celui qui voyait dans la dictature du prolétariat le principe déterminant, primordial du léninisme pouvait le considérer comme la doctrine internationale du prolétariat.

La question fondamentale du léninisme, disait Staline, son point de départ n'est pas la question paysanne, mais la question de la dictature du prolétariat, la question des conditions de sa conquête et des conditions de son maintien. La question de la paysannerie comme celle de l'alliée du prolétariat dans sa lutte pour le pouvoir est une question dérivée.

C'est grâce à Staline en premier lieu que le P.C. de l'U.R.S.S. sut poser justement la question de la lutte contre la sous-estimation trots-

kiste du rôle de la paysannerie dans la révolution, car Staline subordonna la question de la paysannerie à l'idée de la dictature du prolétariat. Voilà pourquoi, par sa manière de présenter la question relative à la théorie de la révolution permanente, Staline préserva le Parti et l'I.C. des flottements de Zinoviev et de Boukharine qui avaient leur source dans une conception erronée de l'essence du léninisme. Toute l'expérience de la lutte des partis communistes, surtout dans les pays à forte population paysanne, démontre combien est immense, pour les sections de l'I.C., la portée pratique de cette interprétation de la question, telle qu'elle fut donnée par Staline. Les fautes des sections de l'I.C. ou bien se rapprochèrent de l'erreur commise par le Parti bulgare en 1923, erreur qui dénonça l'influence d'une conception trotskiste de la question paysanne, ou bien, découlant d'une surestimation de la paysannerie, elles se rapprochèrent du point de vue de Boukharine, par exemple l'erreur de Renaud Jean.

La troisième question, de la plus haute importance stratégique internationale est celle de la construction du socialisme dans un seul pays. Tout le feu de l'opposition de Trotski et Zinoviev fut concentré sur cette position de Staline. C'est ici que l'opposition intervint le plus démagogiquement en prétendant que Staline cultivait une théorie d' « étroitesse nationale ». Les trotskistes firent du point de vue de Staline leur cible, visant ainsi le Parti ; ils espéraient, à ce sujet, jeter la confusion parmi les camarades

étrangers et détruire leur confiance dans la direction du P.C. de l'U.R.S.S. et dans l'I.C. Aujourd'hui que l'opposition trotskiste a subi un échec honteux et que sa nature contre-révolutionnaire s'est révélé dans toute sa crudité, aujourd'hui que le P.C. de l'U.R.S.S. soulève l'enthousiasme du prolétariat mondial en construisant le socialisme, il est bon de rappeler ce que disait Staline à ce sujet :

Renverser le pouvoir de la bourgeoisie et instaurer le pouvoir du prolétariat dans un pays, cela ne signifie point encore garantir la victoire complète du socialisme. Lorsque le prolétariat du pays victorieux a consolidé son pouvoir et s'est acquis la paysannerie, il peut et doit construire la société socialiste. Cela signifie-t-il qu'il ait déjà, par là, réalisé la victoire complète du socialisme, cela signifie-t-il qu'avec les forces d'un seul pays il puisse assurer définitivement le socialisme et sauvegarder le pays d'une intervention et de la restauration qui peut s'ensuivre ? Non. Pour cela, la victoire de la révolution dans quelques pays au moins est nécessaire. C'est pourquoi le développement et le soutien de la révolution dans les autres pays est une tâche essentielle de la révolution victorieuse. C'est pourquoi la révolution du pays victorieux ne peut être considérée comme une grandeur solide, mais comme un point d'appui, un moyen d'accélérer la victoire du prolétariat dans les autres pays.

Le caractère social-démocrate du trotskisme apparut le plus nettement dans les attaques furieuses des trotskistes contre le point de vue de Staline sur la construction socialiste dans un pays. Le trotskisme s'en prit à l'opinion de Staline car, avec toute la social-démocratie interna-

tionale il doutait du caractère socialiste de l'édification en U.R.S.S., avec tout le menchévisme international menteur et sans espoir, il faisait un parallèle entre l'économie capitaliste sous la dictature de la bourgeoisie et la structure économique du socialisme en voie d'édification sous la dictature du prolétariat. Comme la social-démocratie, le trotskisme était une agence de la bourgeoisie dans les rangs du mouvement ouvrier, un facteur de démoralisation de la classe ouvrière, une tentative de détruire la confiance dans l'Union soviétique, de la discréditer et, par conséquent aussi, un facteur de la préparation de la guerre contre l'U.R.S.S. Ce n'est donc pas un hasard que le point de vue de Staline ait incarné pour l'I.C. l'activité de lutte, le véritable internationalisme révolutionnaire, la mobilisation des forces pour l'attaque, tant contre les éléments capitalistes en U.R.S.S. que contre la bourgeoisie dans les pays capitalistes. Le point de vue de Staline sur la question de l'édification socialiste dans un pays fut un cri de guerre lancé en première ligne au prolétariat des pays capitalistes : « Renversez votre propre bourgeoisie et suivez la voie d'Octobre éprouvée par l'histoire », ensuite un cri de guerre au prolétariat de l'U.R.S.S. : « Renforcez les positions de la dictature prolétarienne, travaillez avec le plus grand enthousiasme à l'édification du socialisme et servez ainsi les intérêts de la révolution prolétarienne dans le monde entier ». Dans la période de la stabilisation partielle et relative du capitalisme, lorsque les suiveurs commencèrent

à chanceler et quittèrent les rangs de l'I.C., ce point de vue de Staline fut *l'étendard sous lequel se rangèrent le P.C. de l'U.R.S.S. et toute l'I.C. pour réaliser victorieusement le plan quinquennal, et le plan grandiose de Staline de reconstruction de l'agriculture sur une base collective.* Qui ne voit pas ce rapport intime et indissoluble entre le plan quinquennal, la transformation de l'agriculture sur la base de la collectivisation et le point de vue de Staline dans la question de l'édification du socialisme dans un pays, ne saisit pas l'essentiel et ne comprendra jamais la voie que le P.C. de l'U.R.S.S. a parcourue ces dernières années sous la direction de son Comité central léniniste. Les nombreux trotskistes repentants sont aujourd'hui encore persuadés que le P.C. de l'U.R.S.S. s'est rapproché d'eux, qu'ils n'avaient pas tort en tout, qu'ils avaient signalé quelque chose au Parti, etc. On se rend compte de l'entière inexactitude de cette opinion si l'on considère le cours suivi par le Parti communiste de l'Union soviétique, sous la direction de Staline, non pas fragmentairement, par tranches, mais comme un tout organique, comme un système de conceptions complet et bien élaboré.

La controverse sur l'édification du socialisme dans un seul pays permit au P.C. de l'U.R.S.S. de mettre à nu le caractère contre-révolutionnaire de la théorie de Trotski, affirmant que l'économie socialiste en voie d'édification est dans une dépendance absolue à l'égard de l'économie mondiale capitaliste. Elle a démontré l'accord entre ce point de vue trotskiste et celui de Hil-

ferding, résultant d'une surestimation des forces du capitalisme, et a liquidé définitivement la théorie d'une prétendue dégénérescence capitaliste de l'économie soviétique sous la pression du capitalisme mondial et des lois qui le déterminent.

La lutte contre le trotskisme donna en même temps à Staline l'occasion d'approfondir la loi marxiste-léniniste de l'inégalité du développement du capitalisme, doublement inégal dans la période de l'impérialisme, et de faire de cette loi un point de départ pour le programme de l'I.C., un point d'importance décisive pour la stratégie et la tactique du P.C.

La quatrième question est la lutte contre la déviation de droite dans l'I.C. Qu'il s'agisse du caractère de la rationalisation capitaliste du VIIIe Plénum de l'Exécutif ou de la « troisième période » du VIe congrès mondial, Staline a corrigé les formules de Boukharine qui déjà contenaient en germe les divergences qui, par la suite, le conduisirent à l'opposition. C'est de Staline que partit l'initiative de mettre à l'ordre du jour du VIe congrès la nécessité de lutter non seulement contre la déviation de droite, mais aussi contre les tendances conciliatrices à son égard. Avant tous les autres (à la fin de 1927 déjà, au XVe congrès du P.C. de l'U.R.S.S.), il vit à travers la chronique des luttes quotidiennes de la classe ouvrière le nouvel essor du mouvement révolutionnaire. C'est sous sa direction et avec sa participation active que se poursuit le changement

de tactique des sections de l'I.C. Partout, dans toutes les sections, une nouvelle génération révolutionnaire grandit politiquement et se débarrasse des éléments encore encombrés des vieilles traditions social-démocrates. L'essor de la vague révolutionnaire, les regroupements à l'intérieur des partis communistes, la tactique de l'I.C. en face de l'élan révolutionnaire, tout cela ne peut s'effectuer sans douleur, mais entraîne une série d'éliminations des éléments opportunistes ; en Allemagne, le départ des brandlériens ; en Tchécoslovaquie, la scission des partisans de Haïs ; aux Etats-Unis, celle du groupe de Lovestone ; en Suède, celle de Kilboom et de ses adeptes. C'est un processus inévitable d'assainissement de l'I.C. dans tous les partis communistes, un processus d'épuration de l'opportunisme qui entravait leur développement.

Tous ces groupes petits-bourgeois, dit Staline, pénètrent dans le Parti d'une manière ou d'une autre; apportent avec eux l'esprit hésitant et opportuniste, l'esprit de désagrégation et d'incertitude... Lutter contre l'impérialisme et avoir dans le dos de tels « alliés », c'est se trouver dans la position de ceux qui sont attaqués de deux côtés : de front et de dos.

L'opportunisme est toujours dangereux ; il l'est doublement dans la période de l'essor du mouvement révolutionnaire. En un tel moment, ainsi que le démontre toute l'expérience du mouvement ouvrier international et de l'I.C., il peut tout détruire, conduire la révolution à la ruine par ses flottements et son incertitude ; d'où la

nécessité d'une lutte irréductible et impitoyable contre l'opportunisme. Dans cette lutte, Staline fut au premier rang.

Cinquièmement, nous parlerons en terminant de la part directe et du rôle décisif de Staline dans l'élaboration du programme de l'I.C. Après dix années d'existence, après le triomphe de la révolution prolétarienne en U.R.S.S., après une série de mouvements révolutionnaires dans l'Europe centrale, après l'expérience des luttes de classe des dix dernières années, l'I.C. est pour la première fois dotée d'un document qui condense l'expérience communiste, qui expose, sous une forme scientifique, les questions essentielles du mouvement communiste et les voies fondamentales de leur solution. Il suffit de lire le programme pour y reconnaître la précision et la netteté des formules de Staline aussi bien dans la caractéristique du capitalisme monopolisateur que dans les questions de l'inégalité du développement du capitalisme mondial, de la possibilité de la victoire du socialisme dans des pays isolés, de la Fédération des Républiques soviétiques qui se détachent au cours de la révolution du système économique impérialiste, etc. L'exactitude théorique avec laquelle Staline a formulé le programme de l'I.C. exclut presque toute possibilité pour qui dévie du point de vue marxiste-léniniste, d'utiliser telle ou telle formule « vague » du programme pour introduire en contrebande ses conceptions fausses dans les sections de l'I.C. Ainsi, la théorie du « capitalisme organisé » de Boukharine, par exemple, est en oppo-

sition ouverte avec la façon dont le programme traite la question des monopoles et de la concurrence.

***

Dans la *Pravda* du 20 décembre, un feuilleton de Demyan Biedni rappelle un épisode de la vie de Staline. Lorsque, le jour de Pâques 1909, la première compagnie du régiment de Ssaljansk passa à tabac les détenus « politiques », Staline marcha sous les coups de crosse, un livre en main et sans baisser la tête.

Aujourd'hui, après vingt ans, Staline s'avance en tête du mouvement prolétarien, la bannière du léninisme et de la libération de la classe ouvrière en main, à travers la haie furieuse des bourgeois du monde entier. Dans ses trente années de service désintéressé pour la classe ouvrière, dans l'accomplissement dévoué de son devoir de révolutionnaire, Staline n'a jamais ployé l'échine, sa main n'a jamais tremblé. Qu'il s'agisse de la défense théorique du marxisme révolutionnaire et du léninisme contre les déformations opportunistes ou des luttes révolutionnaires du prolétariat dans la guerre civile, il fut constamment le lutteur persévérant dont l'acte suit toujours la parole, qui ne connaît aucune fade sentimentalité dans ses rapports avec les hommes, et pour qui l'intérêt de la cause révolutionnaire passe avant tout. Auprès de Lénine il apprit parfaitement l'art des tournants soudains dans la direction du Parti et de l'I.C. ;

il possède comme personne ces facultés de stratège et de tacticien révolutionnaire. Ces facultés mêmes lui ont assuré la confiance profonde des masses prolétariennes, non seulement de l'Union soviétique, mais encore des autres pays. Elles sont une des plus sûres garanties d'une direction ferme de l'I.C. dans les luttes décisives imminentes de la classe ouvrière internationale.

O. V. KUUSINEN

Staline et la bolchévisation des sections de l'Internationale communiste

Depuis la mort de Lénine, c'est de Staline que les partis communistes des pays capitalistes ont reçu ce qui a été le plus précieux pour leur formation bolchévik. Tous ne savent pas encore ce que, dans ce domaine, Staline a donné jusqu'à présent aux sections de l'Internationale communiste, tant en paroles qu'en actes, comme dirigeant bolchévik de la politique du Parti communiste russe, aussi bien que par sa participation immédiate à la direction du mouvement ouvrier révolutionnaire mondial.

Les bases du léninisme, et en particulier la doctrine de Lénine, sur le caractère et le rôle du Parti communiste, s'étudient depuis un certain temps dans tous les pays capitalistes non seulement d'après les œuvres de Lénine, mais d'après les commentaires de Staline. Personne ne sait, comme Staline exposer les principes fondamentaux du léninisme avec une telle netteté, avec un tel relief. Dans ses discours et ses

articles, les questions les plus complexes deviennent limpides grâce à sa profonde perspicacité. C'est pour cela que, par exemple, ce qu'il a publié, en 1923-27, contre l'opposition trotskiste et zinoviéviste, garde encore aujourd'hui, après la défaite complète de ces oppositions, la valeur d'un livre de chevet du bolchévisme en divers pays.

Quand, en 1925, Zinoviev mit en lumière la formule étroite et fausse de « la dictature du Parti », Staline, tout en rectifiant cette étroitesse, montra, plus clairement qu'il n'avait été fait jusqu'alors, la compréhension léniniste des véritables rapports entre le parti de la classe ouvrière et cette dernière.

Que faire, demandait Staline, si le Parti commence lui-même d'une façon ou d'une autre à s'opposer à la classe ouvrière, rompant ainsi les rapports qu'il doit avoir avec elle et détruisant « la confiance mutuelle » ? Est-ce qu'en général de tels cas sont possibles ? Oui, ils sont possibles, si le Parti constitue son autorité parmi les masses non pas par son travail pour gagner leur confiance, mais par des droits « illimités » ; si la politique du Parti est visiblement fausse et qu'il ne veuille pas le reconnaître ni rectifier ses erreurs ; si la politique du Parti est juste en général, mais si les masses ne l'ont pas encore comprise et si le Parti ne veut ou ne peut pas attendre que les masses aient la possibilité de se convaincre, par leur propre expérience, de la justesse de cette politique. L'histoire de notre Parti renferme toute une série de cas semblables. Les différents groupements et fractions à l'intérieur du Parti furent battus et écrasés justement parce qu'ils avaient enfreint une de ces trois conditions et parfois les trois ensemble.

Le Parti bolchévik, son C.C. et personnellement Staline ont donné, en fait, à toutes les sections du Comintern un exemple inestimable de la façon dont il faut renforcer la liaison avec les larges masses ouvrières, l'exemple de la façon d'employer la persuasion comme principale méthode de direction de la classe ouvrière par le Parti.

Le deuxième exemple, non moins important, donné par le C.C. du Parti bolchévik et personnellement par Staline à nos partis, c'est celui de la liaison entre la direction du Parti et l'ensemble de ce dernier. Pour les partis des pays capitalistes qui n'ont pas de vieilles traditions bolchéviks, qui ne se sont pas encore entièrement libérés de tous les restes de la social-démocratie, le travail du C.C. du Parti bolchévik et de Staline sont des leçons pratiques précieuses pour le développement du Parti, l'amélioration de sa composition, l'élévation du niveau de conscience léniniste de tous ses membres, le développement dans ses rangs de l'autocritique bolchévik et de la discipline, pour l'organisation et la fermeté bolchéviks. En particulier, depuis 1923 jusqu'aujourd'hui, Staline nous a montré pratiquement dans sa lutte pour l'unité du Parti comment il faut mener la lutte contre les fractions et nous a enseigné que, dans l'intérêt du Parti, les germes de divergences de principe ne doivent pas être étouffés, mais, au contraire, signalés à temps afin d'armer idéologiquement le Parti contre les dangers, aussi bien de droite que de gauche, afin que les opposants ne prennent pas le Parti à

l'improviste et n'y sèment pas la confusion. C'est seulement ainsi que la masse du Parti peut être prête à opposer une résistance énergique aux opposants et à soutenir la direction du Parti jusqu'à la complète liquidation du danger fractionnel et à l'épuration du Parti des membres qui ont dévié.

Le troisième exemple, c'est celui du rôle actif, dirigeant accélérateur, que joue le Parti communiste à la tête du mouvement révolutionnaire. Et, dans ce sens, la politique bolchévik de Staline, à la fois hardie et souple, est un exemple non moins important pour nos partis peu expérimentés qui, dans le milieu capitaliste, ou restent en retard des événements, ou sont à la queue du mouvement des masses, ou même lancent des mots d'ordre révolutionnaires que les masses ne suivent pas parce qu'elles ne les ont pas encore assimilés. Dans la période actuelle, nos partis sont fortement stimulés dans leur travail de masse par l'enthousiasme avec lequel les ouvriers révolutionnaires de tous les pays suivent tous les succès du Parti bolchévik dans la réalisation du plan « de grands travaux » et en particulier dans la large offensive contre les éléments capitalistes de la campagne, et dans la formidable transformation de l'économie agricole du vaste pays des Soviets.

Après la mort de Lénine la participation de Staline à la direction de l'I.C. est apparue nécessaire. Cela a eu et a encore actuellement une grosse signification pour l'I.C. Dans toutes les questions importantes la ligne du C.E. est défi-

nie depuis longtemps d'après les conseils de Staline. Quel travail et quelle attention ont été par exemple consacrés par lui au mouvement révolutionnaire chinois, on peut en avoir une idée même par un seul de ses nombreux articles publiés en 1925-1927, qui conservent encore une importance extraordinaire pour la solution des questions principales du mouvement révolutionnaire, en particulier des questions nationales et agraires non seulement en Chine, mais dans les autres colonies et semi-colonies.

Nous ne pouvons et nous n'avons pas encore l'intention d'écrire l'histoire de l'activité de Staline dans le mouvement communiste international. Les sections de l'I.C. qu'il a aidées de ses conseils, connaissent et comprennent la valeur de ses enseignements. Dans la plupart des cas, il s'est agi d'aider les Partis à surmonter les hésitations de droite dans leurs propres rangs ou dans leur direction et, en même temps, de les prévenir des possibilités de tendances de gauche qui menaçaient de les séparer des masses. C'est ainsi, par exemple, que le P.C. de Pologne avait, après mai 1926, à corriger de grossières fautes opportunistes ; que le P.C. de France et celui d'Angleterre avaient, en 1927-1928, à mettre leur tactique électorale sur les rails d'une politique révolutionnaire véritable. Et quand, en automne 1928, les opportunistes du P.C. allemand essayèrent de s'emparer à l'improviste de la direction du Parti en en chassant le noyau bolchévik, c'est le C.E. de l'I.C. qui a aidé ce parti non seulement à écarter les droitiers de sa direction,

mais encore à se débarrasser du boulet opportuniste. Et c'est avec la même énergie que le C.E. de l'I.C. s'occupa de résoudre les questions de la direction du P.C. des Etats-Unis dans laquelle les intrigues des opportunistes Lovestone et Pepper mirent le Parti et la discipline communiste internationale en grand danger. Dans tous ces cas Staline dirigea l'activité du C.E. de l'I.C.

Dans les principales questions du VIe congrès de l'I.C., la ligne fondamentale fut définie en accord avec Staline non seulement dans la question du programme, mais également dans celle de l'appréciation de la perspective de la rupture future de la stabilisation capitaliste, et de l'élargissement des antagonismes internes et externes des pays capitalistes. C'est d'après cette appréciation que fut défini, dans les rangs de l'I.C., le danger de droite comme étant le plus dangereux dans la période présente, et que l'attention fut attirée sur la lutte contre les déviations de droite et les conciliateurs. Au Xe Plénum du C.E. de l'I.C. ce cours bolchévik du Comintern, donné par Staline, non seulement fut confirmé, mais encore élaboré d'une façon plus concrète en liaison avec les exigences du développement de la nouvelle montée révolutionnaire dans le monde capitaliste.

Le nouvel essor révolutionnaire mondial exige du Comintern et de ses sections une préparation bolchévik de plus en plus grande. Nous savons par une assez grande expérience que ce n'est pas une chose facile. Cette bolchévisation est gênée par le reflet inévitable du milieu ca-

pitaliste, formant les tendances petites-bourgeoises de droite ou « de gauche ». Pourtant, la bolchévisation de l'I.C. va irrésistiblement de l'avant. Il n'y a pas l'ombre d'un doute sur ce point. Elle se continuera avec l'aide de la direction du Parti bolchévik et de son chef, Staline.

Le théoricien et le praticien

Avec Lénine, notre parti et la classe ouvrière mondiale ont perdu un des plus grands hommes de la fin du XIXe siècle et du début du XXe, un chef incomparable de la lutte de classe ouvrière pour son émancipation, un dirigeant de l'insurrection victorieuse contre le capitalisme et de l'édification socialiste sur un sixième du globe.

Lénine a quitté le travail les premières années de la Nep, alors que le pays se trouvait dans une situation intérieure et extérieure difficile. Devant notre parti, formé dans la lutte sous la direction de Lénine, se posait la tâche suivante : *utiliser au maximum le riche héritage laissé par Lénine, posséder, au plus haut point, l'arme souple et aiguë qu'est le marxisme-léninisme et, sur cette base, sur la base du socialisme scientifique, de l'analyse scientifique de l'impérialisme et de l'époque de transition, faire avancer la classe ouvrière et les dizaines de millions de paysans travailleurs sur la voie*

de l'édification socialiste, tout en défendant et en luttant d'une façon permanente pour la révolution socialiste mondiale. Notre parti a dirigé les masses travailleuses dans la période de l'insurrection et dans celle de la reconstruction. Dans les contradictions dialectiques complexes de la période de transition, dans la lutte incessante, de chaque jour, de chaque minute entre le nouveau et l'ancien, il a toujours montré, à la lumière du léninisme, le chemin à suivre. Les tâches sont lourdes, les difficultés incroyables. Et c'est justement parce que nous sommes le Parti bolchévik, groupant l'avant-garde du prolétariat, le Parti éduqué par Lénine, que nous pouvons remplir ces tâches et surmonter les difficultés.

Au premier rang de notre Parti, se dresse, en chef, Staline. Net, clair, de pensée profonde, possédant en maître la méthode dialectique marxiste, capable de faire ressortir l'essentiel d'une question avec une netteté et une simplicité remarquables d'indiquer de claires perspectives, allant au but fixé avec une fermeté inébranlable, bolchévik implacable, croyant profondément aux forces de la classe ouvrière, telles sont les qualités de Staline, connues de chaque membre du Parti, de chaque ouvrier. Staline est le chef de notre parti et réunit en lui la théorie et la pratique de la révolution. C'est justement par cette combinaison, de théoricien profond du Parti et de praticien organisateur de la révolution, que Staline est devenu notre chef. Nos nombreux ennemis prennent, et

à leur point de vue c'est tout à fait juste, Staline comme cible de leurs attaques, essaient par tous les moyens de nier ces qualités et ne reconnaissent pas Staline comme théoricien. Mais le travail théorique de Staline sur le léninisme, écrit avec la concision et la force qui lui sont propres, constitue un apport au patrimoine de la pensée théorique du mouvement révolutionnaire, apport qui joue un rôle immense dans la formation marxiste-léniniste des colonnes révolutionnaires et qui attire à la lutte contre le capitalisme des couches toujours nouvelles d'ouvriers et de travailleurs. Actuellement, on ne peut étudier les problèmes du léninisme sans le livre *les Questions du léninisme* de Staline. Dans tous ses travaux théoriques, Staline s'est montré le véritable disciple et le continuateur des grands maîtres. Nous trouvons, dans ses ouvrages, les formules dialectiques ciselées, réellement révolutionnaires, qui font progresser la pensée et donnent une expression théorique aux nouveaux faits, à la nouvelle expérience du mouvement révolutionnaire mondial. Comme chez nos grands maîtres, *la pratique est étroitement liée* chez Staline *à la théorie*. Les problèmes théoriques du développement inégal du capitalisme, à l'époque de l'impérialisme, ceux de l'édification du socialisme dans un seul pays, ceux de la Nep, etc. sont examinés ensemble et à côté de questions pratiques et tactiques du mouvement.

Fréquemment on trouve dans la presse mondiale bourgeoise et social-démocrate des atta-

ques vraiment féroces contre Staline. Souvent, la bourgeoisie répand sur lui des calomnies et le couvre de boue. Mais plus elle le calomnie, plus Staline nous devient cher, plus il devient précieux aux yeux de chaque ouvrier, de chaque travailleur. A l'intérieur du Parti, immanquablement, chaque nouvelle opposition se manifeste d'abord par ces attaques contre Staline. Tout ce qui dans notre parti est instable, faible, capitulard, revisionniste, antiléniniste, s'unit dans une campagne commune contre lui. Et ici, dans l'hostilité envers Staline, s'est confirmé plus d'une fois le fait que l'opposition (de droite ou de gauche) reflétait la pression d'éléments adverses, d'ennemis de classe. Il y en a qui se plaignent, comme des agneaux, d'être attaqués. Mais on est en droit de dire que jamais personne n'a été attaqué aussi systématiquement, obstinément et profondément par les ennemis du Parti que Staline. Car on le sait : frapper Staline, c'est frapper le Parti, c'est frapper le disciple et le compagnon le plus fidèle de Lénine, c'est frapper le chef qui, par son travail, assure l'*unité* des forces d'un million et demi de membres du Parti et de la classe ouvrière, l'unité du Parti réalisée sur une ligne bolchévik ferme.

Staline réunit en lui l'inflexibilité et la fermeté nécessaires pour mener à bonne fin les tâches générales, avec la souplesse exigée par la solution des questions courantes. Staline, comme personne après Lénine, sait véritablement unir d'une façon bolchévik les tâches journalières avec les objectifs généraux d'une longue période.

Dirigé par Staline, notre parti a traversé victorieusement la période du rétablissement. Cette période était caractérisée par un processus bilatéral de la croissance, prédominante, du socialisme, et de la croissance du capitalisme, surtout à la campagne. Et à l'échelle internationale, cette période était caractérisée (après les dernières grosses secousses révolutionnaires de 1923) par la croissance des éléments de stabilisation capitalistes et de renforcement de ce régime. Cette situation interne et externe ne pouvait pas ne pas révéler l'abîme qui sépare le trotskisme du léninisme ; les opportunistes de « gauche », les social-démocrates, venus au Parti par hasard, ne pouvaient pas ne pas lever l'étendard de la lutte contre le P.C. de l'U.R.S.S. Ils essayèrent de couvrir leur manque de foi complète dans les forces de la révolution, leur capitulation, leurs sentiments menchéviks, leur liaison avec la bourgeoisie et les koulaks, par la théorie ampoulée de la révolution permanente. A la suite des menchéviks, représentant les intérêts de la nouvelle bourgeoisie et d'une partie des techniciens, ils considéraient la Nep comme le capitalisme, criaient à la dégénérescence du Parti et des Soviets, à Thermidor. Mais notre parti, Staline en tête, dénonça systématiquement, pas à pas, aux yeux de la classe ouvrière, l'essence défaitiste, menchévik, du trotskisme. En réponse, toute sorte de calomnies furent répandues et la lutte acharnée contre Staline commença. Le trotskisme fut battu et Staline joua dans cette lutte un rôle très grand. Il défendit

brillamment contre lui les idées de Lénine, mit en avant la loi du développement inégal du capitalisme, posa d'une façon profonde le problème de la construction du socialisme dans un seul pays, celui de la Nep, du capitalisme d'Etat et de la politique paysanne du Parti. Staline posa toutes ces questions dans la lutte contre Trotski comme l'exige la dialectique révolutionnaire. En même temps il s'éleva contre la façon non dialectique, mécanique, antiléniniste de poser les problèmes, amenant des formules comme celles-ci: le passage des koulaks au socialisme, ou « enrichissez-vous », etc.

Staline a lancé le mot d'ordre de l'industrialisation qui enflamme des millions d'hommes et les attire à la lutte pour le socialisme. Concrétisant ce mot d'ordre, Staline a posé la tâche suivante à tous les travailleurs :

Transformer notre pays de pays agrarien en pays industriel, capable de produire par lui-même tout ce dont il a besoin, — voilà le point capital, la base de notre ligne générale.

Le mot d'ordre d'industrialisation a empoigné des *masses* d'ouvriers et de paysans. Des millions d'ouvriers et de paysans se sont convaincus, par l'expérience, que ce mot d'ordre mène à la victoire, au triomphe définitif du socialisme. Ce mot d'ordre a mis des millions d'hommes en mouvement.

La période qui suivit fut celle de l'édification socialiste, de la construction de fabriques et d'usines énormes, de stations électriques gigan-

tesques, celle de la transformation socialiste de la petite économie paysanne parcellaire. Cette période amena de nouveaux problèmes, créa de nouvelles difficultés. De nouveau Staline, à la tête du Parti, montra par son analyse claire les tâches nouvelles et ouvrit au Parti et à la classe ouvrière des perspectives de développement. Voilà la fermeté et la clarté bolchéviks ! Staline impitoyablement montra les énormes et nouvelles difficultés de la reconstruction qui se posaient au pays, construisant le socialisme dans un milieu capitaliste. Staline apprit comment les surmonter d'une façon bolchévik, en tendant toutes les forces et les capacités de la classe ouvrière.

Staline formula d'une façon précise les tâches consistant à déraciner le capitalisme, à collectiviser les campagnes, tâches qui ont une portée historique mondiale. Au moment du tournant, il formulait ces tâches dans son rapport au XVe congrès du Parti, de la façon suivante :

Poser les tâches pratiques quotidiennes de notre édification au village par une transformation graduée de l'économie paysanne dispersée en économie collectivisée, groupée, en travail de la terre social et collectif sur la base d'une agriculture intensifiée et mécanisée, en tenant compte que ce développement est un moyen important d'accélérer le rythme du développement de l'économie agricole et de la disparition des éléments capitalistes au village.

A cette époque Staline posa au Parti avec netteté la tâche de lutter contre la déviation de droite et de diriger le feu sur les opportunistes

de droite qui reculaient devant les difficultés de la reconstruction, en abandonnant à l'ennemi les positions du socialisme. Et si le Parti a vaincu les opportunistes de droite d'une façon rapide et relativement facile, si leur capitulation est actuellement claire pour la masse des ouvriers, c'est dans une grande mesure grâce à Staline, à son intransigeance bolchévik, à la clarté et à la netteté de sa pensée marxiste-léniniste.

La disparition de l'opportunisme dans nos rangs est une des conditions les plus importantes de la marche rapide au socialisme, de la réalisation de l'industrialisation et de la collectivisation des campagnes, à un rythme accéléré. Sous la direction de Staline, le Parti mène la classe ouvrière et tous les travailleurs à une allure renforcée à la victoire finale du socialisme.

Staline est un bolchévik intransigeant, ferme. Toute sa vie a été une lutte permanente pour le bolchévisme, pour la pureté de la ligne léniniste. C'est pourquoi sont liés à son nom l'accroissement et le renforcement de l'unité bolchévik des rangs du Parti communiste. Et l'unité léniniste, bolchévik est la condition décisive de la victoire définitive sur le capitalisme.

N. POPOV

Staline et la politique nationale du Parti léniniste

L'ancienne Russie tsariste comprenait un grand nombre de nationalités.

Notre parti, dès le début de son existence, s'efforça de grouper dans son sein les ouvriers et les travailleurs de toutes les nationalités de la Russie. Mais il était entravé par l'état d'esprit chauviniste implanté par le tsarisme et la bourgeoisie parmi les travailleurs russes, et le manque de confiance qu'avaient les ouvriers et les travailleurs des diverses nationalités envers le prolétariat russe qui constituait la majorité de notre parti. Il en résultait une division, même parmi les ouvriers révolutionnaires de diverses nationalités de Russie. Par exemple, déjà lors de la révolution de 1905, les ouvriers polonais et lithuaniens avaient leur parti social-démocrate distinct, non adhérent au P.O.S.D.R. Une partie des ouvriers israélites également appartenait au *Bund*, qui se donnait comme but d'unir unique-

ment les ouvriers juifs en dehors des ouvriers d'autres nationalités.

A la fin de la révolution de 1905-1906, notre parti rencontra certains succès en ralliant sous son drapeau des ouvriers et travailleurs de toutes les nationalités de la Russie tsariste. Au IVe congrès de Stockholm eut lieu l'adhésion au P.O.S.D.R. des partis polonais, lithuanien et du Bund. Au Caucase, le Parti avait déjà réussi à grouper, dans une organisation commune, une masse importante d'ouvriers et de paysans géorgiens, arméniens, russes et même les plus arriérés des Turcs. Le Parti démontra constamment que c'était seulement par le groupement des forces des ouvriers et des travailleurs de toutes les nations qu'on pouvait arriver à renverser l'ennemi commun, — le tsarisme, — conquérir une République démocratique et, par là même, garantir le droit de toutes les nations opprimées à disposer d'elles-mêmes.

Après la défaite de la révolution de 1905, alors que le gouvernement tsariste renforçait la politique d'oppression des minorités nationales, l'état d'esprit chauvin et nationaliste se développa d'une façon considérable parmi la bourgeoisie des nations opprimées et sous l'influence de celle-ci, une partie des masses travailleuses perdirent foi en la possibilité de lutter avec succès contre le tsarisme en commun avec les ouvriers russes. Mais ce furent surtout les éléments opportunistes des partis socialistes des nations opprimées qui tombèrent dans ce travers, en particulier les menchéviks caucasiens, les bun-

distes, les social-démocrates ukrainiens. Et justement le résultat fut qu'en adaptant leur « socialisme » au nationalisme bourgeois, ils empruntaient aux opportunistes autrichiens leur programme d'autonomie nationale culturelle, formation dans chaque nation respective d'organisations nationales pour des écoles, une culture, etc., choses pour lesquelles ces organisations devaient grouper tous les représentants de la nation donnée, depuis l'ouvrier jusqu'au bourgeois. L'autonomie nationale culturelle était réclamée comme étant la façon idéale de résoudre la question nationale ; c'est ainsi que fut lié à cette revendication le mot d'ordre d'organisation des ouvriers par nationalités, mot d'ordre lancé déjà bien avant par le Bund. En réalité non seulement l'autonomie nationale culturelle était incapable de grouper les ouvriers de diverses nationalités, mais, au contraire, elle conduisait à créer ou à approfondir le fossé qui les séparait.

C'est pourquoi le Parti bolchévik s'éleva avec tant d'énergie contre l'autonomie nationale culturelle. Mais lutter contre ce mot d'ordre national-opportuniste n'était pas suffisant. La deuxième vague révolutionnaire qui montait devait inévitablement avec un régime tel que le tsarisme, poser la question nationale d'une façon tout à fait aiguë et exiger sa solution immédiate.

Naturellement, avec le développement du nouvel essor révolutionnaire, le parti bolchévik mit à l'ordre du jour l'étude d'un programme

national concret et profond, capable de satisfaire les masses travailleuses des nationalités opprimées et qui, d'autre part, n'entravait pas, mais, au contraire, facilitait leur groupement dans une lutte et des organisations communes contre le tsarisme et la bourgeoisie.

Les principes fondamentaux du programme et de la tactique du Parti sur la question nationale furent formulés, en 1913, par des articles de Lénine et de Staline et furent présentés dans une résolution à une conférence du Parti en août de la même année. Il y était dit que *toutes les nations comprises dans la Russie tsariste avaient droit à disposer d'elles-mêmes jusqu'à la séparation d'avec celle-ci ;* pour les nations désireuses de rester dans une union de gouvernements, on prévoyait l'autonomie territoriale, la suppression de la langue gouvernementale unique, les droits les plus larges aux langages locaux (y compris les langues des minorités nationales) et la suppression législative du joug national sous toutes ses formes.

Ce programme repoussait énergiquement le programme petit-bourgeois réactionnaire de l'autonomie nationale culturelle, qui aurait eu comme résultat inévitable d'approfondir et d'élargir la division et les haines à l'intérieur de la classe ouvrière. Une fois de plus, il *soulignait* le principe *d'organisations politiques et syndicales uniques pour les ouvriers de toutes les nationalités.*

Il faut remarquer que jusqu'alors notre parti avait accordé à cette question trop peu d'attention. Et de ce fait, il n'avait pas toujours réussi

à combattre l'influence de la bourgeoisie nationaliste qui attirait par ses revendications nationales les ouvriers et les travailleurs des nations opprimées.

C'est à Lénine et à Staline que revient le mérite d'avoir posé en son temps et d'une façon nette la question nationale devant le Parti, avant la guerre mondiale, la révolution prolétarienne en Russie, et le développement du mouvement national dans les colonies gémissant sous le joug des puissances impérialistes...

La révolution de 1917 (et auparavant la guerre impérialiste) donna à cette question un caractère brûlant d'actualité, et ce fut Staline qui rapporta sur cette question à la conférence d'avril du Parti. Toute une série de camarades s'élevèrent alors contre le droit des nations à l'indépendance allant jusqu'à la séparation. C'était la position de Boukharine. Elle était expliquée par cet argument extrêmement « révolutionnaire » que le mouvement national, allant, dans les conditions de l'impérialisme, au morcellement des grands Etats, était réactionnaire ; en fait, c'était soutenir ouvertement la politique bourgeoise de centralisation et de division entre les ouvriers russes et ceux des nations opprimées.

La majorité de la conférence adopta le point de vue de Lénine et de Staline. La résolution prise correspondait à celle adoptée à la réunion du Parti de 1913. A un très haut degré, elle permit *au Parti bolchévik de se montrer comme le seul parti luttant d'une façon conséquente*

contre l'oppression nationale, parmi les masses travailleuses des nations opprimées contre qui le Gouvernement provisoire, aidé des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires, essayait de continuer la politique du tsarisme.

Et quand éclata la *révolution d'Octobre*, elle fut soutenue aussi bien par les ouvriers, les soldats, les paysans russes que par les travailleurs des autres nationalités. A la vérité, en Ukraine, au Turkestan, en Tatarie, la bourgeoisie et les menchéviks nationalistes exerçaient au début une certaine influence. Mais ils la perdirent rapidement quand notre parti, avec ses mots d'ordre de paix, terre, contrôle ouvrier de la production, exposa aux masses travailleuses son programme qui satisfaisait complètement leurs revendications, quand il résolut concrètement la question de l'indépendance nationale par la création de Républiques nationales jouissant des droits les plus larges et unies militairement et économiquement. Un des premiers actes législatifs du gouvernement soviétique fut une déclaration aux peuples de Russie, établie avec la participation active de Staline, et qui proclamait :

1. L'égalité et la souveraineté de tous les peuples de la Russie.

2. Le droit de disposer d'eux-mêmes, allant jusqu'à la séparation et la formation d'un gouvernement indépendant.

3. Suppression de toutes les restrictions et de tous les privilèges nationaux et religieux.

4. Le libre développement des minorités nationales et des groupes ethnographiques se trouvant sur le territoire de la Russie.

Un autre document important du pouvoir soviétique, paru en 1917 sous la signature de Lénine et de Staline, s'adressait à tous les travailleurs musulmans de la Russie et d'Orient. Plusieurs millions de musulmans du Turkestan, du Volga, du Caucase, de Sibérie, formaient la partie la plus opprimée, la plus arriérée de la population non russe de l'ancienne Russie. Dans son adresse, le gouvernement soviétique parlait de l'attention particulière qu'il fallait accorder à ces peuples les plus opprimés, les plus arriérés jusqu'à la révolution.

Après la victoire de la révolution d'Octobre, Staline, en tant que membre du C.C. et commissaire du peuple aux Minorités nationales, *devint directement et d'une façon permanente le dirigeant de la politique du Parti dans la question nationale.* L'application de cette politique permit, dans une grande mesure, de liquider les gouvernements contre-révolutionnaires d'Ukraine, du Turkestan, etc. Et c'est seulement l'intervention de l'impérialisme allemand qui permit à la contre-révolution de se renforcer sur les frontières et qui amena la chute du pouvoir soviétique en Ukraine, en Finlande, en Russie-Blanche, dans les pays baltes, bien que dans une partie considérable (en Ukraine et en Russie-Blanche), le triomphe de la contre-révolution fut tout à fait de courte durée.

Plus tard, la politique nationale du Parti, sous

la direction immédiate de Staline, permit au gouvernement soviétique de remporter dans la guerre civile des succès décisifs sur les contre-révolutionnaires Dénikine et Koltchak qui maintenaient les pires formes du joug national.

Après l'expulsion des gardes blancs des territoires à population non russes, des Républiques nationales furent créées, sous la direction du commissariat du peuple aux Minorités nationales. Dans la plupart des cas, on avait affaire à des masses extrêmement arriérées, possédant peu ou pas de forces communistes. L'organisation de Républiques et la direction de leur travail, aussi bien communiste que soviétique, exigeaient non seulement la connaissance de la question nationale, mais aussi celle de l'économie locale, des mœurs, sans parler même du tact, de la compréhension de la psychologie particulière des peuples opprimés, afin de les amener à envisager avec confiance ce qui venait du centre.

Il est difficile de se représenter le travail immense et complexe qu'exigeait la solution pratique de la question nationale sur le territoire de l'U.R.S.S. ; Staline s'y consacra, en particulier durant les premières années du gouvernement soviétique.

La création de l'U.R.S.S. (en 1922) est indissolublement liée au nom de Staline ainsi que l'élaboration de sa Constitution ; celle-ci donne de telles formes de rapports entre nations qu'elle pourra servir à tous les peuples libérés du joug

du capitalisme et de l'impérialisme ; elle propose une union étroite économique et militaire en même temps qu'une indépendance des plus large, une liberté de développement complète de toutes les cultures nationales, une destruction systématique de toutes les survivances de l'inégalité nationale, une aide permanente des peuples économiquement plus forts aux plus faibles.

C'est avec la participation active de Staline que furent écrites presque toutes les décisions de principe du Parti sur la question nationale, depuis les directives du Parti jusqu'aux résolutions du Xe et XIIe congrès (où Staline fut rapporteur et auteur des thèses).

La politique nationale de la Russie des Soviets a trois points fondamentaux où non seulement elle correspond étroitement aux intérêts de l'édification socialiste, au développement économique des anciennes provinces et à la destruction de l'inégalité nationale, mais encore aux intérêts de la révolution prolétarienne mondiale, car, et c'est là l'essentiel, elle s'oppose aux intérêts de l'impérialisme international qui ne cesse pas tous les moyens de préparer l'agression contre l'U.R.S.S.

Nous voulons parler de l'Ukraine, de la Géorgie et de l'Asie centrale. Tout le monde connaît le rôle de l'Ukraine pendant la guerre civile, sur le territoire de l'ancienne Russie, au début de l'existence du pouvoir soviétique. Il suffit de se souvenir de la lutte des ouvriers et paysans ukrainiens contre la *Rada*, de la lutte des ouvriers du

Donetz contre les bandes de Kalédine, de l'occupation allemande de l'Ukraine, du renversement du directoire de l'hetman Petlioura, de l'intervention de l'Entente sur les bords de la mer Noire, de l'envahissement de l'Ukraine par Dénikine et enfin de la lutte contre les Polonais blancs et Wrangel.

Les succès décisifs du pouvoir soviétique en Ukraine dépendaient étroitement de la façon dont la politique nationale était menée ; on comprend pourquoi Staline, comme d'ailleurs Lénine, a accordé à l'Ukraine une si grande attention, depuis le début de la révolution d'Octobre jusqu'à l'organisation du premier gouvernement soviétique ukrainien, luttant contre la Rada et chassant ensuite l'occupation allemande. La veille du déclenchement d'une nouvelle lutte pour l'établissement du pouvoir soviétique en Ukraine, fin 1918, Staline y fut envoyé par le C.C. du Parti pour s'occuper du travail aussi bien communiste que militaire. Staline participa activement à la direction des opérations qui eurent lieu en Ukraine, fin 1919 et 1920, contre Dénikine, les Polonais et Wrangel, et dans celle également du travail communiste et économique de cette période. En mars 1920, il fut représentant du C.C. à la IVe conférence du Parti en Ukraine. En 1923, à la IVe conférence nationale, après le XIIe congrès du Parti, Staline souligna nettement l'*énorme importance d'une politique nationale juste en Ukraine du point de vue non seulement intérieur, mais aussi international,* et de la nécessité, sous ce rapport, de transformer l'Ukraine

en République modèle. Cette directive garda durant de nombreuses années son caractère d'actualité pour les communistes ukrainiens.

Staline joua un rôle dirigeant immense dans la lutte pour l'établissement du pouvoir soviétique en Transcaucasie, où au début avait triomphé, grâce aux baïonnettes allemandes et turques, la contre-révolution nationale des menchéviks géorgiens, des dachnaks arméniens et des mussavalistes turcs.

Dirigés idéologiquement par Staline, les communistes de Transcaucasie développèrent illégalement un large travail parmi les masses travailleuses. L'appréciation juste du moment où il fallait jeter le mot d'ordre de la création de Républiques soviétiques en Géorgie, en Azerbeidjan et en Arménie, rendit possible en grande partie les succès communistes, surtout à Bakou, où, dans un temps très court, même sous le pouvoir des mussavalistes, les communistes réussirent à grouper autour d'eux la majorité du prolétariat non seulement russe, mais turc. Ce travail prépara le terrain pour l'établissement du pouvoir soviétique en Transcaucasie en 1920-1921 ; il eut lieu également sous la direction idéologique et pratique de Staline et il eut une grosse importance économique (par Bakou) et politique (par les relations avec l'Orient, la Géorgie) pour la République soviétique, pour le renforcement de la position internationale du pouvoir soviétique.

Pourtant l'établissement du pouvoir soviétique dans diverses parties de la Transcaucasie consti-

tuait seulement le premier pas de la solution de la question nationale. Dans ce pays où durant des siècles s'était aiguisée une haine nationale désespérée, pleine de tueries et de pogroms, où, sous le pouvoir bourgeois, les diverses Républiques (à la tête desquelles se trouvaient « les socialistes ») se faisaient la guerre, la plus grande difficulté était de créer une collaboration économique et politique des Républiques, de liquider les haines nationales et de garantir les droits des minorités nationales à l'intérieur des Républiques. Sous ce rapport la création sous l'initiative de Lénine et de Staline, de la *Fédération Soviétique transcaucasienne* eut une grosse importance.

La Fédération transcaucasienne, créée au début de 1918 par les menchéviks, les dachnaks et les mussavalistes, dura très peu de temps. La Fédération soviétique transcaucasienne, au contraire, ne fit que se renforcer d'année en année. Un moment, il y eut des communistes géorgiens qui, sous l'influence des menchéviks et de la bourgeoisie, luttèrent contre cette Fédération. Le XIIe congrès du Parti combattit énergiquement ces opposants qui rejoignirent ensuite le trotskisme et quittèrent le Parti. La nécessité de créer la Fédération transcaucasienne fut confirmée d'une façon éclatante. C'est seulement le pouvoir soviétique qui réussit, grâce à une série de mesures économiques et politiques, à mettre fin aux luttes nationales qui sévissaient en Transcaucasie. Un grand mérite revient, en cela, à notre parti et, avant tout, à Staline.

En Asie centrale, le gouvernement soviétique

s'appuya au début presque exclusivement sur les ouvriers russes et les unités militaires. La population locale était attirée d'une façon extrêmement faible à l'édification du socialisme. Dans l'appareil soviétique se trouvaient de fortes tendances colonisatrices et même une partie des communistes étaient sous l'influence de ces dernières.

Staline joua un rôle dirigeant très important dans *la lutte acharnée* que le Parti, après la réunion définitive du Turkestan soviétique à la Russie soviétique, entreprit contre le *colonialisme* et le *chauvinisme*, lutte qui permit le renforcement des organisations communistes et soviétiques locales et qui attira les masses ouvrières et travailleuses indigènes dans une série de mesures économiques importantes, depuis la liquidation du Turkestan en tant que colonie (réforme agraire, irrigation, etc.), jusqu'à la délimitation nationale de l'Asie centrale, s'exprimant par la création de plusieurs Républiques nationales (Ousbekistan, Tourkménistan, Tadjikistan, Kirghiz).

Je suis loin encore d'avoir tout dit sur la solution de la question nationale en Union soviétique, de la destruction en fait de l'inégalité entre les travailleurs de différentes nationalités dans le domaine économique, culturel, etc. Loin de mettre cette question au second plan, *le rythme actuel d'industrialisation et de reconstruction de l'économie agricole exige un renforcement du travail dans ce domaine.*

Et, à son tour, la situation internationale pré-

sente de l'Union soviétique exige un redoublement d'attention envers la politique nationale en Ukraine, en Russie-Blanche, en Transcaucasie en Asie centrale avant tout, où bien nos ennemis chercheront là une fissure par où ils pourront atteindre à l'Union soviétique. Et c'est justement pourquoi le fait d'attirer à l'active édification socialiste les plus larges masses, d'élever leur niveau politique et culturel, en liaison étroite avec une juste politique nationale, constitue un puissant facteur de révolutionarisation pour les pays voisins, qui ne fera que grandir avec le développement de la troisième période du capitalisme d'après-guerre en période immédiatement révolutionnaire.

Ei ici, nous arrivons au dernier point de notre article, qu'on ne peut laisser de côté quand on parle du rôle de Staline dans la politique nationale de notre parti ; car ce rôle dépasse de loin les limites du Parti, lorsqu'on l'examine seulement du point de vue organisation.

La question nationale est extrêmement importante pour l'Internationale communiste, avant tout pour les pays coloniaux et semi-coloniaux, pour tout l'Orient, pour toute une série d'Etats d'Europe à minorités nationales, formés ou agrandis par la guerre impérialiste et le Traité de Versailles en s'assujettissant d'autres nationalités (Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Roumanie).

L'assimilation par les communistes de tous ces pays des principes de Lénine sur la question

nationale, la lutte contre le chauvinisme qu'on trouve parfois chez les communistes de ces pays sous forme de sous-estimation de la question nationale, du luxembourgisme, la disparition chez les communistes des pays coloniaux ou semi-coloniaux de tendances opportunistes et conciliatrices envers leur propre bourgeoisie, — telles sont les conditions indispensables à la victoire sur l'impérialisme. Et Staline, par l'élaboration de ces conditions indispensables, a déjà aidé considérablement les partis communistes de ces pays. Il suffit de se souvenir de son attitude envers les survivances du luxembourgisme, la sous-estimation de la question nationale dans le Parti polonais, qui essaya, en 1926, de remplacer, pour l'Ukraine et la Russie-Blanche occidentales, le mot d'ordre de l'indépendance jusqu'à la séparation par celui, opportuniste, de l'autonomie ; il suffit de penser à l'intervention de Staline à la commission yougoslave de l'I.C. contre l'opportuniste Marcovitch, actuellement exclu du Parti. Enfin, il suffit de se rappeler le travail énorme de Staline dans la lutte contre le nationalisme opportuniste du Parti chinois en 1927-1928. Et avec ces brèves données, nous sommes loin d'avoir épuisé *la question du rôle de Staline dans la bolchévisation des partis communistes étrangers* par leur assimilation des principes léninistes essentiels de la politique nationale.

Le Parti est sûr que Staline, avec la même fermeté et la même pénétration que jusqu'à présent, continuera à conduire la politique natio-

nale de notre parti, et que sa direction donnera des résultats féconds pour toutes les sections de l'I.C., pour lesquelles une juste position de la question nationale et une juste politique dans ce domaine représentant une condition essentielle de la victoire définitive sur l'impérialisme international.

Le bolchévik de granit

Aujourd'hui, le monde entier écrit sur Staline. Désormais on écrira beaucoup sur lui. Il ne peut en être autrement. Un homme de 50 ans, qui a passé plus de 30 ans de sa vie dans le tourbillon révolutionnaire, qui se trouve actuellement à la tête du mouvement communiste mondial, est un sujet intéressant ; on écrira sur lui de différentes façons : les ennemis avec leur haine et les amis avec leur amitié. Il n'en est pas moins vrai que pas un, peut-être, ne réussira à donner toutes les caractéristiques de Staline, en tant que révolutionnaire prolétarien, homme politique, organisateur et camarade.

Moi-même, je ne veux dire que quelques mots de Staline, en tant que bolchévik. Staline commença son activité révolutionnaire en Géorgie. Dès le début de la lutte entre menchéviks et bolchéviks, il prit catégoriquement position pour Lénine ; déjà au début de 1905, il devint le dirigeant reconnu des bolchéviks de Géorgie d'abord et de toute la Transcaucasie ensuite. Il était déjà alors pour les menchéviks le plus haï des bolché-

viks caucasiens. En Géorgie paysanne et petite-bourgeoise, les menchéviks triomphaient. Le pays était leur citadelle. Les bolchéviks caucasiens portèrent le centre de leur activité sur Bakou prolétarienne et c'est là que Staline vint s'installer à son retour du congrès de Londres pour mener, à la tête des bolchéviks, une lutte sans merci contre les menchéviks. Au bout de deux mois, la majorité écrasante de l'organisation de Bakou passait dans nos rangs. Les menchéviks, peu désireux de se soumettre à la majorité de l'organisation, s'en allèrent et ce sont eux qui, plus tard, criaient hypocritement à la scission faite par Staline dans l'organisation de Bakou. Staline s'inquiéta très peu de cela, et il continua à organiser le prolétariat de Bakou.

En automne 1907, les ouvriers de Bakou se mirent en lutte réclamant un contrat collectif et une conférence avec les propriétaires du naphte. Devant l'organisation de Bakou se posait cette question : participer ou boycotter la conférence ? Une partie des bolchéviks était pour la participation à la conférence sans condition. Une autre partie, dirigée par Staline, posait la question de la façon suivante : aller à la conférence à la condition que les propriétaires traiteraient non pas avec les ouvriers de chaque usine séparément, mais avec les syndicats ; que la liberté d'élire les délégués ouvriers serait garantie, ainsi que celle de la presse et que les délégués seraient inviolables. Ce point de vue de Staline fut adopté par les bolchéviks, et à la fin de 1907 une grande campagne fut menée pour l'éla-

boration de revendications et pour l'élection de délégués. A Bakou siégea librement un parlement ouvrier pendant dix jours ou deux semaines environ. C'était au moment où régnait encore en Russie une réaction des plus forte. Celle-ci s'étendit enfin sur Bakou et Staline fut emprisonné. A cette époque, les bolchéviks de l'étranger se divisaient, entre Lénine d'une part et Bogdanov, les futurs partisans de *Vpériod* (En avant), d'autre part. Les bolchéviks de Bakou, dirigés par Staline, se rangèrent aux côtés de Lénine sans la moindre hésitation.

Staline a été et reste le fidèle disciple de Lénine. Il n'y a pas un exemple de désaccord entre eux deux. Et Lénine savait à qui il avait affaire. Il l'estimait et lui faisait confiance. Quant au début de 1912 la nouvelle vague du mouvement ouvrier se mit à monter et que Lénine se sépara définitivement des menchéviks (Prague 1912) et continua à former indépendamment le Parti bolchévik, Staline, alors en exil, fut nommé par la conférence de Prague membre du Comité central et placé à la tête du Bureau de Russie du C.C.

Et ainsi, quand tous les Trotski écrivent ou parlent du rôle de Staline dans l'histoire de notre parti et du mouvement révolutionnaire de Russie, ils n'oublient qu'une petite chose, — c'est que, durant ces années de réaction, quand fut créée et formée l'organisation bolchévik en Russie (les futures colonnes qui renversèrent le capitalisme en Octobre), Staline était le fidèle disciple de Lénine, donnant sans conditions toute son éner-

gie, tout son talent d'organisateur, à la formation de cette organisation et qu'alors Trotski menait une lutte furieuse contre Lénine et son parti. Il fallait être entièrement dévoué aux idées de Lénine pour rester, au moment de la séparation idéologique et de la scission, fidèle au grand maître. C'est ainsi qu'était Staline.

Les traits caractéristiques de Staline étaient et restent : sa foi au léninisme, sa volonté de fer pour le faire passer dans la vie, son immense talent d'organisation. Après la mort de Vladimir Ilitch, Staline se dresse devant nous de toute sa hauteur. C'est sous sa direction que fut menée la lutte contre le trotskisme et la droite. La victoire de ceux-ci aurait mené le pouvoir soviétique à la ruine. Notre parti, dirigé par Staline, défendit les positions léninistes des attaques des idéologues petits-bourgeois, Trotski et les droitiers, et mena le pouvoir soviétique dans la voie de l'édification socialiste, groupant tout le parti en une unité de fer autour du C.C. léniniste. La débâcle des trotskistes et des droitiers est comme une nouvelle victoire de la révolution d'Octobre, de son organisateur Vladimir Ilitch. Cette victoire fut remportée par le Parti, par son C.C., sous la direction du disciple de Lénine, Staline.

Que les ennemis mondiaux du communisme prononcent son nom avec haine ; nous, nous souhaitons sincèrement à Staline une bonne santé, des succès encore plus grands dans l'édification socialiste en U.R.S.S. et la victoire de la révolution prolétarienne mondiale sous le drapeau du léninisme.

Em. YAROSLAVSKI

Le révolutionnaire bolchévik

Nous fêtons aujourd'hui, dans la personne de Staline, un des meilleurs camarades de cette cohorte de fer de vieux bolchéviks qui ont montré leurs meilleurs traits pendant les périodes de grandes difficultés. Une fermeté extraordinaire, une persévérance tenace dans la poursuite du but visé par le Parti, une dureté de fer, une intransigeance léniniste dans les questions de principe et de la ligne du Parti, un dévouement sans bornes pour assurer l'autorité du Parti, un intérêt immense à l'étude et au développement de la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste, tout en la faisant passer dans la vie, dans l'action, avec les forces des masses, une compréhension profonde de ces dernières et une liaison étroite avec elles, — tels sont les traits les plus précieux du révolutionnaire bolchévik. Si on ajoute à cela qu'il est probable que personne dans notre parti ne connaît mieux que Staline la complexe question nationale, alors on comprend pourquoi, dès les premières années de son acti-

vité dans le mouvement ouvrier, il a conquis dans le Parti une solide autorité.

Les bolchéviks transcaucasiens, qui eurent à mener, dès le début, des luttes aiguës à la fois idéologiques et d'organisation contre toute une pléiade d'opportunistes de grande autorité tels que Jordania, Tsérételli, Tchéidzé, Tchkhenkéli et autres, appréciaient déjà alors le « jeune Kobi » comme un ferme dirigeant et jouissant d'une grande autorité, à qui s'appliquait le mot de Lénine sur Babouchkhine [1]:

Ce sont de ces gens qui travaillent obstinément, fermement, parmi les masses prolétariennes, les aidant par leur activité révolutionnaire personnelle, à se développer et à s'organiser.

C'est ainsi que nous avons connu Staline, non seulement durant la vague révolutionnaire, quand, à la tête des masses il les armait à la fois de la théorie léniniste et d'armes véritables qu'il savait obtenir par tous les moyens. Nous l'avons connu ainsi dans les années de réaction, quand les gendarmes se mettaient en chasse pour retrouver Staline, échappé une fois de plus et on ne sait comment des exils les plus lointains. Enfin, Staline était un de ces compagnons de Lénine de la période de réaction qui conservèrent les meilleurs cadres bolchéviks, qui les forgèrent

1. Babouchkine I. V. (1873-1906), serrurier. Ouvrier révolutionnaire de Pétersbourg. Mena un grand travail d'agitation, fut plusieurs fois emprisonné et exilé. Dès la parution de l'*Iskra* devint un de ses correspondants suivis. En 1906, pour avoir essayé de soulever les ouvriers d'Irkoutsk, fut fusillé avec cinq de ses camarades.

dans la lutte contre les menchéviks liquidateurs comme contre les opportunistes « de gauche », les *otzovistes*[1] et les partisans de la théorie de l'« édification de la divinité »[2], comme contre les partisans de combinaisons désintéressées « au-dessus des fractions » dans le genre de Trotski.

Staline travailla à la formation de la nouvelle génération de révolutionnaires bolchéviks et celle-ci était d'autant plus précieuse qu'elle venait à notre parti à l'époque de réaction intense, de trahison, de lâcheté, de reniement. Malgré de multiples arrestations, en 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, Staline participa activement à la vie du Parti. Durant la réaction, il travailla à la fraction de la Douma, l'aida de ses précieux conseils, collabora aux journaux étrangers *Proletari* (le Prolétaire), *Social-Demokrat* (le Social-Démocrate) et autres, entra au C.C. du Parti. Il combattit énergiquement le liquidationnisme et la conciliation.

Au moment de la nouvelle vague révolutionnaire, entre deux exils, Staline collabora à la

1. Otzovistes (du russe *otzovat*, rappeler) courant ultra-gauchiste qui se forma dans le Parti vers 1907. Ne comprenant pas la nécessité d'utiliser, en période de réaction, la tribune de la Douma pour l'agitation parmi les masses, ils réclamaient le rappel de la Douma des députés révolutionnaires social-démocrates. Lénine combattit vigoureusement cette tendance et en reparle dans son livre *La maladie infantile du communisme.*

2. « Edification de la divinité », tendance dirigée par Lounatcharski et Gorki qui se forma vers 1908 ; propageait le socialisme comme une religion afin de le rendre plus populaire. Lénine combattit cette tendance dans ses lettres à Gorki et dans son livre *Matérialisme et Empiriocriticisme.* (*Œuvres complètes*, t. XIII.)

Pravda. L'émigration ne l'attira pas, il détestait l'existence calme. Avec Lénine, il suivait avec joie chaque progrès de la *Pravda*, alors que Trotski calomniait le Parti, appelait Lénine l'homme des fractions et des scissions, accusant les bolchéviks d'employer des moyens illégaux et demandant de façon menaçante de quel droit leur journal s'appelait la *Pravda*. Au moment où Trotski formait avec les menchéviks-liquidateurs un bloc sans principe (le bloc d'août) Staline portait à celui-ci, de même que Lénine, des coups répétés.

Lénine appréciait surtout la compréhension de Staline de la question nationale et ses articles restent, avec ceux de Lénine, le meilleur de la littérature bolchévik sur cette question. En faisant imprimer dans le *Social-Démocrate*, en septembre 1911, les articles que Staline envoyait de Pétersbourg, Lénine écrivait en note :

Les articles de Kobi méritent la plus grande attention de tous ceux qui suivent le Parti... Il est difficile de se représenter une meilleure réfutation des opinions et des espoirs de nos pacificateurs et conciliateurs... .

Trotski et ses pareils « trotskistes et conciliateurs » sont pires que tous les liquidateurs, car ceux-ci, convaincus de la justesse de leur point de vue, montrent ouvertement leur pensée et les ouvriers peuvent plus facilement voir leurs erreurs ; mais MM. Trotski *trompent* les ouvriers, cachent le mal et rendent impossible sa découverte et sa guérison. Tous ceux qui soutiennent le groupe Trotski soutiennent la politique de mensonge et de tromperie vis-à-vis des ouvriers, celle consistant à masquer le liquidationnisme.

Les opportunistes haïssent Staline justement parce qu'il incarne l'intransigeance et la fermeté léniniste chères aux bolchéviks. Mais c'est justement ces traits qui nous aident, nous bolchéviks, à éduquer, dans toutes les étapes difficiles de sa lutte, une forte génération de léninistes. Cela est surtout clair à l'heure actuelle, quand nos ennemis appellent la ligne générale victorieuse celle de Staline. Cette ligne triomphe justement parce que, depuis le début jusqu'à la fin, elle est *bolchévik-léniniste*.

Le léniniste, l'organisateur, le chef !

En Russie, écrivait Lénine, les bolchéviks eurent cette chance particulière que, durant quinze ans, ils menèrent une lutte systématique et poussée jusqu'au bout aussi bien contre les menchéviks, c'est-à-dire les opportunistes et les centristes, que contre les « gauchistes », bien avant la lutte directe pour la dictature du prolétariat.

De cette « chance particulière » ont tiré profit et le parti bolchévik et Staline, dont la personnalité d'organisateur et de chef politique, a été formée dans une lutte acharnée contre tous les ennemis du bolchévisme à l'intérieur du Parti et du mouvement ouvrier. Staline a passé 30 années de sa vie dans les rangs du Parti du prolétariat; durant 16 années, il a travaillé comme révolutionnaire professionnel ; depuis 18 ans, il fait partie du Comité central bolchévik. Ces quelques données « extérieures » en disent déjà beaucoup ; elles disent la vie exclusivement révolutionnaire, prolétarienne ; elles disent les dizaines d'années d'abnégation, de luttes intransigeantes, de tra-

vail intense et ferme de groupement minutieux des forces révolutionnaires dans les conditions difficiles d'un parti illégal sous l'Empire des Romanov. Mais ce travail lent et minutieux n'était pas un travail empirique mesquin, c'était une question révolutionnaire de la politique prolétarienne, réalisée par un maître dans l'art d'appliquer la dialectique matérialiste à la solution des problèmes essentiels de la lutte de classe du prolétariat.

C'est sous la direction géniale de Lénine que le Parti bolchévik forgea ses principaux cadres, ceux qui actuellement portent la dénomination honorifique et héroïque de vieille garde bolchévik. Et parmi ce noyau léniniste fondamental de notre parti, le meilleur de tous, c'est Staline.

La biographie de Staline est étroitement liée à l'histoire du Parti communiste.

Il traversa avec le Parti les périodes de sa vie de militant de Bakou, de Tiflis et de Pétersbourg; il travaille aussi bien durant la première révolution qu'au moment de la réaction des Stolypine-Romanov, et qu'à celui du nouvel essor révolutionnaire, entre la défaite de la révolution de 1905 et le commencement de la guerre de 1914.

Son talent politique et d'organisation se manifesta dans toute son ampleur dans les tournants du développement du Parti léniniste.

Lénine appelait le cours de 1903-1917, le « deuxième cours dans l'histoire du Parti bolchévik ». C'était l'époque du développement du bolchévisme à l'intérieur du Parti social-démocrate dans une lutte acharnée sur deux fronts contre

l'opportunisme sous toutes ses formes et les conciliateurs de toutes nuances, en un parti prolétarien idéologiquement et organiquement indépendant. Ce processus se termina en janvier 1912, à la conférence de Prague du Parti, qui élut un Comité central bolchévik « homogène » dans lequel entra Staline.

Au moment du nouvel essor révolutionnaire, Staline, malgré des arrestations et des envois en exil répétés, fut le principal lien entre l'organisation illégale de Russie et la direction léniniste de l'étranger ; il dirigeait directement la *Pravda* et la fraction bolchévik à la Douma.

C'est à cette époque que parut sa remarquable brochure *la Question nationale et la social-démocratie,* qui est un apport important à la solution de ce que le léninisme a appelé le problème national. Il suffit de dire que cette brochure fit découvrir d'une façon éclatante les qualités d'écrivain politique de Staline.

La révolution de février 1917 ramena Staline d'exil à Pétersbourg prolétarien, au moment tumultueux où la révolution bourgeoise-démocrate commençait à se transformer en révolution prolétarienne.

Le Parti, dirigé par Lénine, mena des luttes de classe tendues, et remporta la victoire d'Octobre qui mit les bolchéviks à la tête de la classe prolétarienne au pouvoir.

L'époque suivante fut appelée par Lénine « celle où la révolution prolétarienne pose d'une façon plus aiguë les questions en discussion, con-

centre toutes les divergences sur des points qui jouent un rôle direct dans la définition de la conduite des masses, éparpille la lutte consistant à séparer les ennemis des amis, rejeter les mauvais compagnons, afin de porter des coups décisifs à l'ennemi ». Ce fut l'époque de grands mouvements de classe, de tournants brusques, de défaites pénibles et de victoires brillantes de la révolution prolétarienne sur les forces de la contre-révolution impérialiste internationale.

C'est à cette époque que se révélèrent les qualités de Staline, de révolutionnaire prolétarien trempé dans la lutte, léniniste et organisateur bolchévik.

Après la révolution d'Octobre, il travailla à l'état-major bolchévik, dirigé directement par Lénine. Au VIe congrès du Parti (août 1917) ; il rapporta sur la situation politique et défendit la ligne léniniste contre les hésitants.

Les tentatives de Trotski d'apporter des amendements au 9e point de la résolution sur la situation politique rencontrèrent une résistance immédiate de la part de Staline.

Ce point était ainsi formulé :

La tâche des classes révolutionnaires est de tendre toutes leurs forces pour s'emparer du pouvoir gouvernemental et pour le mener, de concert avec le prolétariat révolutionnaire des pays capitalistes avancés, à la paix et à la transformation socialiste de la société.

L'amendement portait sur la fin de ce point et la formulait de la façon suivante :

Pour le mener vers la paix et, une fois la révolution prolétarienne en Occident commencée, au socialisme.

Staline combattit cet amendement en disant:

Je suis contre cette dernière phrase de la résolution. Il n'est pas exclu que ce sera la Russie qui justement ouvrira la voie au socialisme. Jusqu'à présent, aucun pays n'a joui d'une liberté aussi large qu'en Russie, aucun pays n'a réalisé comme la Russie le contrôle ouvrier de la production. En outre, la base de notre révolution est plus large qu'en Europe occidentale où le prolétariat se trouve tout à fait isolé face à face avec sa bourgeoisie. Chez nous les ouvriers sont soutenus par les couches les plus pauvres de la paysannerie. Ensuite, l'appareil gouvernemental fonctionne en Allemagne d'une façon bien meilleure que celui, défectueux, de notre bourgeoisie, tributaire du capital européen. Il faut absolument repousser l'opinion selon laquelle seule l'Europe peut nous montrer la voie. Il existe le marxisme dogmatique et le marxisme créateur. Je reste sur la base de ce dernier.

Au moment du soulèvement d'Octobre, Staline entra au Bureau politique et à la commission de préparation du soulèvement.

Lénine disait que « la tactique politique et la tactique militaire représentent ce qu'en allemand on appelle *Grenzgebiet* (domaines voisins).

Le talent politique extraordinaire de Staline trouva son expression dans le domaine de la « tactique militaire », durant la guerre civile, quand plus d'une fois il fut obligé de prendre en mains la direction de fronts importants et l'assurer par des directives énergiques, la vic-

toire de l'Armée rouge sur les forces armées de la contre-révolution bourgeoise allemande.

Au VIIIe congrès du Parti, quand des divergences se firent jour sur la question militaire, Staline, restant sur la position de Lénine, montra que « nous ne pourrons défendre notre République si nous ne créons pas une autre armée, une armée régulière, formée dans l'esprit de discipline et encadrée de sections politiques ». Plus loin, il souligna qu'il fallait que les ouvriers amenassent à eux les paysans non seulement à l'arrière, mais aussi sur les fronts et que « dans ce groupement des paysans armés autour du prolétariat serait réalisée l'idée d'une véritable armée régulière ».

Dirigé par Lénine, le parti bolchévik passa, après la débâcle des armées blanches, des tâches militaires à celles de la construction économique. Au premier plan apparut, bien plus fortement que dans toute la période qui suivit Octobre, le rôle d'organisation du prolétariat.

En 1922, au XIe congrès du Parti, une année après l'introduction de la Nep, Lénine disait que « la retraite était terminée, il fallait procéder à un regroupement des forces » et que « le nœud de la situation se trouvait dans les gens, dans le choix des gens ». Après le XIe congrès du Parti, Staline entra au secrétariat du Comité central du Parti ; il se consacra entièrement à l'adaptation de l'appareil du Parti, à la tâche consistant à « organiser d'une façon socialiste l'économie nationale ». Il était nécessaire de passer en revue les forces du Parti, de les étudier et de les

diviser d'une manière correspondant aux exigences de l'époque. Il résulta de cet énorme travail de Staline, une structure définitive de l'appareil du Parti ; celui-ci fut réorganisé sur la base d'un renforcement du principe du centralisme démocratique. La directive de Lénine (la clé de la situation se trouve chez les gens, dans le choix des gens) fut entièrement réalisée. Et il est tout à fait évident que sans cela nous n'aurions jamais pu remplir les tâches économiques si importantes qui se posaient devant le Parti à l'époque du rétablissement et surtout de la construction du socialisme dans notre pays.

Les antagonismes et les difficultés inévitables dans la construction du socialisme dans un pays où domine la population petite-bourgeoise, les hésitations survenant dans les périodes de tournants brusques, ne pouvaient pas ne pas avoir leur reflet à l'intérieur du Parti sous la forme d'hésitations de ses éléments les plus instables et qui s'exprimèrent aux moment décisifs dans la formulation de déviations de la ligne générale du Parti léniniste.

Depuis la révolution d'Octobre, notre parti a connu toute une série de telles déviations qui parfois prirent un caractère tout à fait aigu, se formèrent en groupes fractionnels et allèrent jusqu'à mettre le Parti à deux doigts d'une scission (depuis le communisme « de gauche » de 1918 jusqu'à l'opportunisme de droite du groupe de Boukharine en 1928-1929).

Ce fut dirigé par Lénine que les bolchéviks écrasèrent et firent capituler rapidement les com-

munistes « de gauche », liquidèrent « l'opposition ouvrière », les hésitations de la période de la guerre civile et l'opposition de 1920-1921 que dirigeait Trotski. Dans la lutte contre ces déviations antiléninistes, Staline fut le véritable continuateur de Lénine. En 1923-1924, le Parti repoussa avec succès les nouvelles attaques anticommunistes de Trotski.

Après la mort de Lénine, le Parti subit ce qu'on a appelé la « nouvelle opposition » de 1925, les attaques du trotskisme en 1926-1927, que Zinoviev et Kaménev glorifièrent ouvertement, et enfin, la plate-forme fractionnelle du groupe opportuniste de droite de Boukharine, Rykov et Tomski. Le trotskisme contre-révolutionnaire fut écrasé et actuellement ce qu'il en reste se trouve dans le camp des ennemis de classe de l'Etat prolétarien du Parti communiste russe et de l'Internationale communiste.

Le Comité central léniniste a resserré autour de lui tout le Parti qui se manifeste de plus en plus ferme, d'une trempe monolithique. Et pendant toute la durée de cette lutte contre l'opportunisme, sous toutes ses formes, Staline intervint avec cette intransigeance, cette logique et cette foi dans la théorie léniniste qui le caractérisent comme disciple orthodoxe de Lénine et chef du Parti bolchévik. Sous sa direction, le Parti surmonta toutes les difficultés, entra dans la période où « la construction du socialisme dans le pays de la dictature du prolétariat peut être réalisée dans un délai historiquement minimum ».

Staline, — ce n'est pas seulement le nom du

Parti (bien qu'il soit très grand) ; — ce n'est pas seulement une génération du Parti (bien qu'elle soit d'une signification exceptionnelle dans la formation du parti du prolétariat) ; Staline, — c'est toute une époque de l'histoire de notre parti et de sa direction. C'est à lui, chef du Comité central léniniste, que revenait le rôle d'indiquer et de réaliser un rythme extrêmement rapide d'industrialisation et de mener d'une façon conséquente la politique léniniste au village, développant ainsi le mouvement des kolkhoz d'une façon gigantesque, mouvement qui prouve qu'à la suite des paysans pauvres sont entrés en mouvement la masse des paysans moyens, convaincus par la pratique de l'utilité de cultiver la terre d'une façon collective.

Et actuellement, il est absolument évident que la condition préalable fondamentale qui assurerait la classe ouvrière et le Parti de pouvoir mobiliser toutes leurs forces pour surmonter les difficultés qui inévitablement surgiront au cours de la construction du socialisme dans notre pays, est le développement ultérieur de la doctrine léniniste sur la construction du socialisme dans un seul pays. Dans ce domaine, les travaux théoriques de Staline garantissent le renforcement de cette théorie marxiste-léniniste qui est, pour le politique bolchévik, le point de départ de ses succès pratiques dans la direction du grandiose mouvement d'émancipation du prolétariat international.

Une poignée de souvenirs

Staline a 50 ans aujourd'hui. Comme le temps passe vite ! Je revois d'une façon tout à fait claire le jeune Sosso Djougachvili comme je l'ai rencontré pour la première fois à Tiflis ; mais il y a de cela 29 ans ! Et à cette époque, Vladimir Ketskhovéli venait de former à Bakou une petite imprimerie illégale. Il lui fallait deux compositeurs sûrs et des caractères. Le Comité de Tiflis du P.O.S.D.R. décida de lui accorder tout cela à condition toutefois que toutes les éditions et tous les travaux de l'imprimerie seraient soumis à son contrôle avant d'être tirés. Ketskhovéli était en fait d'accord, mais formellement il ne voulait pour rien au monde reconnaître cette condition. Il m'envoya une seconde fois à Tiflis pour obtenir des caractères et des compositeurs. « Trouve là-bas Sosso Djougachvili, c'est un bon copain, raconte-lui tout et il nous aidera ». Après un court entretien avec Sosso, j'obtins tout et le soir même je m'en retournai à Bakou Staline, comme maintenant, ne se distinguai

pas par ses discours. La brièveté, la clarté et l'exactitude étaient déjà ses traits propres. Encore séminariste, Staline se plongeait dans la lecture des livres de sciences naturelles, de sociologie, de mouvement ouvrier, mais tout cela il le faisait en cachette, d'une façon tout à fait secrète. Malgré toutes les précautions, il ne put échapper à l'œil vigilant des inspecteurs et il fut chassé du séminaire.

Staline, fils d'un ouvrier de la chaussure, reconnut lui-même que sa place n'était pas au séminaire, et une fois qu'il fut chassé du collège, il alla sans se retourner droit aux ouvriers.

Staline commença son travail illégal de révolutionnaire dans les cercles des cheminots de Tiflis ; ensuite, il travailla parmi les ouvriers du tabac, de la chaussure et parmi les artisans. La simplicité naturelle de ses discours et de ses entretiens avec les gens, son désintéressement absolu des conditions de vie personnelle, sa fermeté intérieure, son éducation déjà remarquable à cette époque, firent que, encore jeune militant, il jouissait déjà d'une grande autorité parmi les ouvriers de Tiflis. Ceux-ci l'appelaient : « Notre Sosso ! » On sait que pour les intellectuels qui travaillent parmi les ouvriers, le plus difficile est de trouver « le langage pour les ouvriers ». Sous ce rapport, Staline était (et il l'est resté) exceptionnel. Il savait toujours remarquablement expliquer simplement, d'une façon accessible et convaincante, les choses et les événements les plus complexes. Il savait également trouver « le langage » qu'il fallait aux paysans avec qui,

étant donné les conditions du travail révolutionnaire en Géorgie, il avait souvent affaire. Depuis 1903, Staline travailla d'une façon suivie à Tiflis, Batoum, Koutaïs et Tchiatoura. Partout où il allait, il formait de solides cadres ouvriers. Dans les cercles, Staline, outre les enseignements indispensables, apprenait aux ouvriers le travail de conspiration, l'entrée dans l'organisation, le recrutement des meilleurs ouvriers, les liaisons. Jamais il n'éparpillait son activité. Ses rencontres, ses amitiés, étaient dirigées vers un seul but qui consistait à former, dans tous les rayons où il travaillait, les solides fondements des organisations illégales du Parti. Staline n'a jamais recherché une popularité personnelle ; son activité intense se limitait aux ouvriers et aux militants illégaux. C'est pourquoi les ouvriers éduqués et les militants illégaux le connaissaient bien, appréciaient hautement ses qualités d'organisateur et de révolutionnaire. En 1903, Staline fut envoyé en Sibérie orientale, d'où il s'enfuit en 1904 et revint à Tiflis pour se consacrer uniquement à son élément, le travail illégal. C'était après le IIe Congrès, quand se formèrent dans notre parti deux tendances, les bolchéviks et les menchéviks. Déjà avant le IIe congrès, Staline était partisan de la vieille *Iskra* de Lénine, et après la scission, il adopta résolument et définitivement la position de Lénine, la position des bolchéviks. Dès le début de la lutte entre bolchéviks et menchéviks au Caucase, Staline devint le dirigeant principal des bolchéviks. Il porta littéralement sur ses épaules toute la lutte

contre les menchéviks caucasiens de 1904 à 1908. Cette période de l'activité de Staline n'est pas ou peu étudiée dans l'histoire de notre parti ; cette étude donnerait les matériaux nécessaires pour caractériser Staline tel que le prolétariat, tout notre pays et le monde entier le connaissent actuellement. Staline mena contre les menchéviks une lutte infatigable, aussi bien dans le domaine idéologique que dans celui de l'organisation. Son principal travail se faisait dans la presse bolchévik ; il dirigeait même tous les organes bolchéviks et intervenait dans toutes les réunions et meetings importants. Il défendit le bolchévisme d'une façon énergique et habile, sans hésitation, et dénonça le caractère petit-bourgeois et indécis des menchéviks. C'était une lutte difficile. On sait que les menchéviks avaient au Caucase, en particulier en Géorgie, des forces importantes.

Les journaux bolchéviks de Tiflis de cette époque avaient presque tous la position de Staline. Outre de nombreux articles révolutionnaires sur le matérialisme historique, le mouvement ouvrier et les syndicats, Staline écrivit beaucoup sur la question nationale. En particulier, il est, après Lénine, dans notre parti, le plus grand théoricien sur cette question. En un mot, Staline était en Transcaucasie le dirigeant idéologique et pratique de nos organisations. Pour mener à bien cette tâche, il fallait travailler sans relâche, se donner entièrement à elle et compléter continuellement son éducation. Staline en fait s'est entièrement consacré au travail. Pour lui, une vie

autre que celle du travail révolutionnaire ne pouvait pas être et ne fut pas. Tout le temps qu'il ne passait pas en réunions et en occupations, il le passait dans une petite chambre, devant des livres et des journaux, ou bien dans une rédaction de journal bolchévik tout aussi « spacieuse ». Dans le mouvement paysan de la Géorgie occidentale, en 1905-1906, Staline joua un rôle immense pour expliquer le rôle de la révolution ouvrière et paysanne. Les paysans se souviennent encore aujourd'hui de ses interventions d'il y a 24 ans.

A la fin de 1907, après le Ve congrès de Londres du Parti, Staline vint travailler à Bakou. Dans ce centre prolétarien, il se développa encore plus, et sous sa direction le bolchévisme pénétra définitivement parmi les ouvriers de l'industrie pétrolifère.

Arrivèrent les années de réaction qui dispersèrent nos organisations. Staline passa par les grands centres prolétariens de Russie, réunit les restes de nos organisations, n'émigra pas, mais resta en rapport étroit avec Lénine. Durant ce temps, il fut plusieurs fois expédié dans les coins reculés de Sibérie, d'où il s'enfuit à la première occasion et revint au travail. Par sa nature, et par ses procédés d'organisation, Staline était, parmi les vieux bolchéviks, un des plus capables de travailler en qualité de « révolutionnaire professionnel ».

Le 31 décembre 1913, Staline fut pour la dernière fois arrêté par le gouvernement tsariste à Pétersbourg et envoyé à Touroukhan. Après

la révolution de Février, il rentra à Pétersbourg et travailla depuis cette époque, sans aucune interruption, comme un des dirigeants les plus importants de notre parti et de notre Union soviétique.

Staline, avec le groupe du Parti dirigé par Lénine, a particpé à la préparation de la révolution ; il est un des organisateurs et des dirigeants d'Octobre et de sa victoire, il est un des militants les plus en vue du front durant la guerre civile ; c'est l'un des principaux fondateurs de l'Etat soviétique et c'est sous sa direction que se formèrent des Républiques nationales soviétiques. Jamais il ne quitta Lénine. Après la mort de notre maître, Staline montra et prouva à tout le Parti la justesse du léninisme. Il garda le Parti bolchévik comme un bloc uni et combatif. Le Parti écrasa le trotskisme et l'opposition ; il déclara la guerre à la déviation de droite et à l'opportunisme, et il remporta sur lui également une victoire notoire.

Ecrire sur Staline est chose difficile. Il est l'un des fondateurs et des dirigeants du Parti. Il est étroitement mêlé à 30 ans de l'histoire du Parti léniniste. C'est un véritable bolchévik, un véritable léniniste. En travaillant encore de nombreuses années en accord avec le Comité central léniniste, en conduisant notre parti et notre pays toujours en avant dans la voie du socialisme, Staline restera ce qu'il a été toute sa vie.

Table des Matières

PRÉFACE 5
Au dirigeant de la lutte de classe 11
A celui qui a donné toutes ses forces, toute son énergie, et tout son savoir à la classe ouvrière 15
Joseph Vissarionovitch Staline 21
M. KALININE. — Au gouvernail du léninisme.. 31
L. KAGANOVITCH. — Staline et le Parti..... 37
Staline et l'Armée rouge 48
D. MANOUILSKI. — Le front sud..... 65
D. MANOUILSKI. — Staline, chef de l'Internationale communiste 78
O. V. KUUSINEN. — Staline et la bolchévisation des sections de l'Internationale communiste 99
G. KROUMINE. — Le théoricien et le praticien 104
N. POPOV. — Staline et la politique nationale du Parti léniniste 114
S. ORDJONIKIDZÉ. — Le bolchévik de granit.. 130
E. YAROSLAVSKI. — Le révolutionnaire bolchévik 134
A. BOUBNOV. — Le léniniste, l'organisateur, le chef ! 139
A. ENOUKIDZÉ. — Une poignée de souvenirs.. 148


imprimerie
centrale
rue Érard
paris - 12e